MÉDECINIANA



	...on.	Repos.
		Feu qui pur.fi...
	...on.	Hécatombes.
	...n.	Visites.
	...	Secours.
	...on.	Jupiter prop...
	...	Mois aux feve...
		Mois de Nep...
	...n.	Mois des r...
	...terion.	Mois des fleu...
	Elafabolion.	Mois des cerfs.
	Munichion.	Diane lun...
	Thargelion.	Mois des corb...
	Seyrrophorion.	Mois du paraſi...
Romains.	*Voyez l'Année Romaine*, ci-dev...	
Arabes et Musulmans.	Moharam.	Mois sacré.
	Saphar.	Mois d'é...de.
	Rabi I.	Mois hon...ré.
	Rabi II.	*Item.*
	Giumadhi I.	Mois de prieres.
	Giumadhi II.	*Item.*
	Nagier.	. . . .
	Schaban.	Mois d'espérance
	Rhamadan.	Mois de chaleur
	Schewal.	. . . .
	Dulkaida.	Mois de repos.
	Dulhagich.	Mois des cérémo...

(1) On sup...ait à l'année fo...ée par cinq jo...
Le premier était consacré à Osiris, épouse ...
Le deuxième à Rouerıs, favori d'Isis, le 25
Le troisième à Typhon, frere et meurtrier
Le quatrième à Isis, le 2.. août
Le cinquième à l... sœur d'Isis, le 28 août.

Vers bl...s qui indiquent ce que chaque

C'était en *Thot* qu'on faisait la vendange
En *Paophi* toujo...s peche ...bonda...e
Athyr voyait se lever les ...i...des.
Déjà les ...h...mps étaient verds en *Khojac*,
Tout magistrat en *Tybi* se cha...geait.
La mer était navigable en *Makhir*.
En *Phamenoth* on ouvr... la campagne,
En *Pharmuti*, jardi...s ...ars de roses.
Pachon aux cha...ps voy...t le moissonneur,
En *Payni*, la récolte ...

MEDECINIANA.

[1814]



MEDECINIANA,

OU

RECUEIL

D'ANECDOTES

MEDECI-CHIRURGICO-PHARMACOPOLES.



A ÉPIDAURE,
AU TEMPLE D'ESCULAPE.

L'an d'Hippocrate.

Cet Ouvrage se vend à Lille,

Chez Blocquel, Imprimeur-Libraire.

Deux exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale.



MEDECINIANA.

Abstinence.

Un certain frère Jean, ermite de Lorraine, ayant appris que J. C. avait été quarante jours sans prendre de nourriture, le bon homme résolut de l'imiter au pied de la lettre. Pour cet effet, il alla se blotir dans le cœur d'un vieux chêne de la forêt voisine de sa retraite, au pied duquel était une fontaine. On assure qu'effectivement il y passa un carême tout entier sans autre aliment que de la belle eau claire, qu'il buvait à longs traits pour empêcher ses entrailles de se rétrécir.

Au bout de quarante jours, l'anachorète, se croyant confirmé en grace, quitte sa caverne, retourne au village, va se placer dans le confessionnal de l'église paroissiale, et invite les paroissiens à s'approcher de lui pour recevoir l'absolution de leurs péchés. Le curé du lieu, ne sachant ce que cela signifiait, et ne devinant point que le prétendu confesseur était devenu fou, envoya son maître d'école pour le tirer du confessionnal. Le saint ermite refusa d'en sortir, et, pour se débarrasser de l'importun qui le tirait par sa robe, il le tua d'un seul coup de couteau.

On saisit d'abord l'assassin ; et comme dans ce pays-là les lois pénales sont assez expéditives, le coupable fut condamné à mort, et conduit à Nancy, pour y être exécuté. Là, des juges plus éclairés et moins brusques que les pre-

miers, s'apperçurent que le criminel était absolument insensé; de sorte qu'ils se virent obligés de commuer son supplice en une prison perpétuelle. C'est-là où je l'ai vu de mes propres yeux, dit M. *Duval*, qui rapporte ce fait dans ses œuvres, tome II, p. 112, et où il lui est arrivé la singulière aventure que vous allez lire.

Après avoir croupi dans cette prison, pendant dix à douze ans, le démon de l'oisiveté et de l'ennui lui suggéra le désir de vouloir connaître la conformation intérieure de son corps, et surtout ce qu'il avait dans le ventre. Muni d'un fragment de vitre qu'il s'était procuré, on ne sait comment, après s'être dépouillé plus qu'à demi et assis par terre, il se fendit le ventre de haut en bas, et en tira les intestins, qu'il étendit sur ses genoux, pour mieux les examiner. Là,

tandis qu'il contemplait ce merveilleux labyrinthe, le geolier étant venu lui apporter sa nourriture ordinaire, et voyant cet étrange étalage, se mit à crier au secours de toutes ses forces. « Du nombre de ceux qui accoururent, dit M. « Duval, était un habile chirurgien, qui « r'habilla le trop curieux frère Jean, « lui remit les entrailles où elles étaient « auparavant, et réussit si bien, que le « malheureux ermite a encore vécu cinq « ans après cette opération. »

Grossesse.

Livie, femme de Tibère, avant de l'être d'Auguste, était enceinte, et désirait ardemment d'avoir un fils. Pour découvrir si ses vœux seraient accomplis, elle eut recours à toutes les superstitions qui étaient alors accréditées : elle ima-

gina en conséquence de couver et de faire éclore dans son sein un œuf, augurant du sexe de son enfant par celui du poussin qui en viendrait. Ce fut un mâle qui naquit, avec une belle crête, et le hasard voulut qu'elle accouchât ensuite d'un garçon, qui fut l'empereur Tibère. Les augures ne manquèrent pas de publier partout ce fait, pour prouver leur art.

Nous avons vu la même chose arriver à Paris, il y a quelques années, c'est-à-dire, un poulet provenu d'un œuf couvé dans le sein d'une demoiselle. C'est dans celui de mademoiselle B....., qui a épousé depuis M. F... ..., graveur. Le journal encyclopédique de l'année 1776, tome III, part. II, fait mention de cette anecdote.

Dans une lettre qu'une dame de province écrivait à son mari, qui était à Paris depuis quelques mois, après lui avoir parlé d'affaires, elle finissait ainsi :
« Je te dirai pour nouvelles que mes-
« dames une telle et une telle sont gros-
« ses, que mesdames telle et telle se
« vantent de l'être, et que mesdemoi-
« selles une telle et telle craignent de
« l'être. Il n'y a que moi qui ne le suis
« point : tu devrais mourir de honte. »

Lorsque la Reine Anne d'Autriche devint enceinte, après une stérilité de vingt années, le curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui était un homme simple, monta en chaire pour annoncer dans son prône la grossesse de la Reine, il dit : *Mes frères, si la Reine nous donne une princesse, nous n'en serons guères*

plus avancés, à cause de la Loi Salique : ainsi prions Dieu qu'elle ait un prince : cependant, mes frères, ajouta-t-il, *il y a ce qu'il y a, prions Dieu pour son ame.*

Nicolas, de trop près, ayant vu Jacqueline,
Il en parut soudain un tendre fruit d'amour.
Leur curé, soit par zèle ou par humeur chagrine,
Quelle honte! dit-il, *enfans du noir séjour :*
C'est ainsi qu'on se livre à l'éternelle flamme.
Quoi! reprit Nicolas, *j'en aurais du remords ?*

Ma Jacqueline et moi n'avons fait que le corps,
Et si cela était un mal, Dieu n'eût pas bouté l'ame.

Médecin.

Nous ne garantissons pas l'anecdote suivante, que nous certifions cependant avoir lue quelque part. Dans le Duché de Wirtemberg le boureau n'est point regardé comme infâme : on boit, on mange, on commerce avec lui. Chaque exécution qu'il fait, lui acquiert un titre d'honneur, et lorsqu'il en a fait un certain nombre, il est honoré du grade de Docteur en médecine. S'il est vrai que dans tous les pays les bons médecins ne se forment qu'à force de tuer les hommes, au moins n'est-ce pas en les pendant. Plaisante facon, pour obtenir des

grades en médecine, que celle de pendre et de rouer les voleurs de grands chemins!

Accouchement.

A Madagascar, quand les femmes accouchent, elles disent à leurs maris si elles ont eu affaire à d'autres hommes, nomment ceux avec qui elles ont eu affaire, et déclarent toutes les circonstances. Elles sont si persuadées que, si elles en omettaient quelqu'une, elles mourraient en travail, qu'il n'en est aucune qui, dans cet état, ne fasse sa confession. Celles qui meurent en travail sans avoir rien révélé, coupables ou non, sont déshonorées dans la mémoire des autres femmes. Ne fût-ce que pour le repos des familles, et sur-tout celui des maris, la galanterie française n'admet-

tra jamais une pareille loi. Nous en avons une bien opposée ; c'est celle qui dit : *Pater ille est quem nuptiæ demonstrant.*

Cœur. — Description du cœur d'une coquette.

Il n'y a rien dans notre art de plus difficile, que d'exposer fidèlement toutes les parties du cœur d'une coquette, à cause d'une infinité de labyrinthes et de replis qu'on y trouve, et qu'on ne rencontre pas ordinairement dans celui de l'homme. En examinant l'enveloppe extérieure, qu'on appelle *péricarde*, j'y apperçus, à la faveur du microscope, des millions de petites cicatrices. La liqueur qui enduit cette membrane avait toutes les qualités de l'esprit de vin, et était assez abondante. J'en remplis un

tuyau semblable à celui des thermomètres : l'ayant suspendu dans une chambre, je remarquai que la liqueur montait ou descendait, suivant les personnes qui entraient. Ainsi elle montait à l'approche d'un jeune homme fort et vigoureux, et descendait presque jusqu'en bas à l'approche d'un vieillard. La surface extérieure de ce cœur était si polie et sa pointe si froide, que, lorsque je voulus le saisir, il m'échappa des mains comme une aiguille. Les fibres en étaient beaucoup plus entrelacées qu'à l'ordinaire, au point de former un véritable nœud gordien.

Quelque attention que j'aie apportée à suivre le cours des vaisseaux qui en sortaient ou qui y aboutissaient, je n'ai jamais pu découvrir aucune anastomose ou communication avec ceux de la langue. Plusieurs des nerfs qui contribuent à

faire sentir les fortes passions, telles que l'amour, la jalousie, la haine, ne descendaient pas du cerveau, mais des muscles des yeux. Je voulus juger du poids de ce cœur : je le pris dans la main : je le trouvai si léger, que je n'eus pas beaucoup de peine à conclure qu'il y avait beaucoup de vide. Ne sachant trop à quoi m'en tenir sur la nature d'un cœur si différent de celui des autres femmes, je crus devoir tenter quelque épreuve pour en découvrir la substance : je le mis sur des charbons ardens ; mais, ô prodige ! bien loin d'être consumé par le feu, il n'en reçut pas la moindre atteinte. Il fallait donc qu'il fût bien froid lorsqu'il exerçait ses fonctions vitales.

29
30
29
30
29

30
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.
Idem.

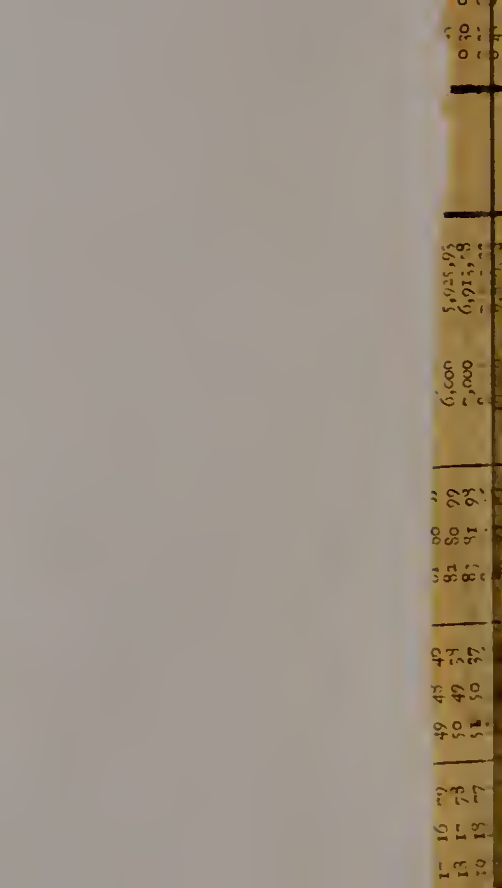
ère partie

30	[illegible]
29	2
30	[illegible]
29	2
30	1
29	1
30	1
29	1
30	1
29	1
30	1
29	1

agomène
24 août.

le 25 aoû

le remar



La sensitive.

Une princesse qui connaissait la vertu de la sensitive, se promenant dans un jardin où il y en avait, fit accroire à ses filles d'honneur qui l'accompagnaient, que cette herbe ne se retirait que lorsqu'une femme ou une fille qui n'était pas vierge, en approchait. Pour preuve de ce que je vous dis, ajouta cette dame, c'est qu'elle va se retirer de moi qui suis mariée, si j'en approche ; ce qui arriva, en effet, et étonna beaucoup les filles. Mais elles le furent bien plus, lorsqu'une d'elles s'étant approchée par l'ordre de la princesse, elles virent la plante se retirer. On se doute bien qu'aucune des autres ne voulut tenter l'expérience.

Maigreur.

Un particulier passant à côté d'une demoiselle qui était fort maigre, dit assez haut pour qu'elle l'entendît : *Avec un tel fuseau, il ne faudrait plus que du lin.* Elle répliqua sur-le-champ : *Un aiguillon, quoique très-délié, ne laisse pas de faire aller un âne.*

Dentiste.

Un arracheur de dents, qui prétendait ne mentir jamais, exerçait, depuis quelque temps, son art dans la ville de Rouen ; il parlait haut, et toujours vantait sa dextérité et ses prouesses ; il aimait son métier jusqu'à la fureur, et regardait les dents qu'il avait arrachées comme autant d'escadrons renversés, et et de trophés élevés à sa gloire. Il avait

commencé par distribuer, pendant trois jours, force billets imprimés, où il assurait, avec autant de vérité que tous ses autres confrères, qu'il arrachait, sans douleurs, toutes les dents, tant grosses que petites. Sa gloire, aussi brillante, mais aussi fragile que le cristal, est venu échouer contre un chicot obstiné. Voici le fait :

Le laquais d'un de nos magistrats vint chez notre artiste pour se plaindre d'un reste de dent qui le gênait beaucoup, surtout lorsqu'il mangeait. L'examiner, offrir ses services, manquer la dent une fois, deux fois, et même jusqu'à trois fois, tout cela fut l'affaire d'un moment. Le laquais, qui saignait fort, avait de l'humeur, et la témoignât en termes énergiques : l'opérateur, tout en rougissant, accusait tantôt ses instrumens, tantôt l'impatience du patient. Les assis-

tans haussaient les épaules et riaient. Cependant, le dentiste, qui s'apperçut de ce ris, dit : Vous riez, Messieurs, eh bien ! apprenez qu'après moi il n'y a point en France de dentiste capable de tirer ce chicot ; je parie tout-à-l'heure.... Tout beau, Monsieur, ne pariez pas, lui répondit un des assistans ; car, si M. la Fleur le permet, avant deux minutes je tire ce malheureux chicot. Aussitôt dit, aussitôt fait, et d'un coup de main aussi léger que prompt, la dent sort de la bouche avec l'instrument. La vue du chicot ensanglanté, le regard malin des spectateurs, la joie de la Fleur, pétrifièrent le pauvre dentiste, mais sans lui faire perdre la tête. Je vois bien, Monsieur, dit-il au nouvel opérateur, que vous êtes du métier ; mais le diable me damne, si jamais vous eussiez tiré cette dent, avant que je l'eusse ébranlée.

L'élève en chirurgie (car c'en était un), piqué de cette rodomontade, répliqua : Asseyez-vous là, et si je ne vous arrache pas toutes les dents les unes après les autres, sans en manquer une seule, je consens...... Il n'est pas nécessaire, reprit le dentiste ; je vois que vous êtes un habile homme, et le seul que j'ai rencontré ici en état de me tenir tête.

Un de ces personnages enjoués, qui faisaient leur joujou du grand Poinsinet, va, un après-dîner, chez un arracheur de dents, qu'il savait qu'on ne trouvait pas chez lui à cette heure-là : il entre, un mouchoir sur la bouche, et jetant les hauts cris : Une dent, dit-il à l'épouse du dentiste, me fait souffrir comme un damné : ah ! quel malheur, Madame,

que votre mari ne soit point ici. J'étais décidé à faire arracher ma dent ; une autre fois je ne le voudrai peut-être pas. Priez au moins M. B... de venir demain matin chez moi ; je m'appelle Poinsinet et voici mon adresse ; mais surtout que Monsieur votre époux ne parle point d'arracher ma dent, qu'il ne me montre point ses outils ; qu'il tâche de me la tirer par surprise. La mauvaise nuit que je vais passer ! il dit, et part.

Le lendemain matin le dentiste arrive chez M. Poinsinet, ne décline ni son nom, ni sa qualité : mais il complimente l'auteur sur ses ouvrages : autre compliment sur la beauté de ses dents. Le petit homme, amateur de sa figure, les montre avec complaisance. Le dentiste, sous prétexte de les examiner, le prie d'ouvrir la bouche, approche la main droite qui recelait un outil. Crac ....,

aye . . . . . . la voilà, Monsieur; vous devez être bien content; la voilà cette malheureuse dent qui vous faisait tant souffrir. Coups de pieds de la part de l'édenté, coups de poings du dentiste. On arrive au bruit. L'arracheur répète aux survenans: *Mais la voilà . . . . . .* Poinsinet le chasse dans l'escalier: il répétait encore: *Mais la voilà, mais la voilà.* Cette anecdote est tirée d'une brochure qui a paru en 1770, intitulée: *L'ombre de Poinsinet.*

Mélancolie.

Boerhaave parle d'un de ces fous à qui un jour il passa par la tête de ne plus uriner, pour ne pas inonder la ville où il demeurait. Il serait mort de cette folie, si un médecin n'avait imaginé de faire crier autour de lui que le feu était dans

la ville, et qu'elle allait être consumée, s'il n'avait pas la bonté de rendre son urine pour éteindre l'incendie. Cette raison parut si bonne au mélancolique, qu'il urina et fut guéri.

Vapeurs.

Le Comte de Bussy étant un jour entré aux Petites-Maisons, trouva dans la cour un homme qui lui parut moins fou que les autres : il lui demanda quelle était la folie de la plupart des gens qui étaient là. Ma foi, Monsieur, lui répondit cet homme, c'est bien peu de chose. On nous fait passer pour fous, parce que nous sommes misérables : si nous étions des gens de qualité, on dirait que nous avons des vapeurs, et on nous laisserait courir les rues.

L'homme le plus sujet aux vapeurs,

que j'ai connu, dit un auteur moderne (l'abbé Leblanc, lettres sur les Anglais, tome I, lettre 27), n'en avait de violens accès, que lorsqu'il était sans argent. Son mal augmentait ou diminuait, suivant que sa bourse était plus ou moins vide, en sorte qu'elle était le thermomètre infaillible de sa maladie. La veille de l'attaque la plus vive qu'il ait eue, il avait perdu deux cens louis au pharaon.

Pilules.

On lit dans les ouvrages du célèbre *Pogge*, le conte suivant. Un charlatan n'avait qu'une espèce de pilules pour toutes les maladies. Un paysan vint le prier de lui faire retrouver son âne qu'il avait perdu. L'empyrique voulant paraître ne rien ignorer, lui fit avaler la pilule, et l'assura que bientôt il retrou-

verait sa monture. Notre idiot reprend le chemin de sa maison, comptant bien sur la promesse du charlatan : mais l'opération du remède se faisant bientôt sentir, il s'écarte du chemin pour en aller porter les effets dans un champ, où le hasard veut qu'il retrouve son âne. Voilà, s'écria-t-il, un grand médecin.

Abcès.

Un cardinal était réduit presqu'à l'extrêmité par un abcès à la gorge qui ne pouvait crever. Un singe qui était dans sa chambre, se saisit de sa calotte rouge qu'il mit sur sa tête, et se présenta ainsi coiffé devant son éminence, le cardinal fit un si grand éclat de rire, que l'abcès creva, et qu'il guérit.

Saignée.

Le maréchal de . . . . . . étant en voyage, se trouva incommodé au point d'être obligé de s'arrêter dans un village pour se faire saigner: on avertit le chirurgien du lieu, dont l'air embarrassé n'inspirait pas beaucoup de confiance au malade. Cependant le maréchal donne son bras, qu'il retira un peu, lorsqu'il était sur le point d'être piqué. *Il me semble*, dit le chirurgien, *que Monseigneur craint la saignée? Non pas la saignée, mais le saigneur*, répondit le maréchal.

Un paysan, condamné à être pendu, et prêt à subir la sentence, envoya chercher un chirurgien, à qui il dit : « Je

« n'ai jamais été saigné, Monsieur; « mais ayant entendu dire que la pre- « mière saignée sauvait la vie, je vous « prie de me la faire. »

« Il est d'usage en Savoie, dit *Mé-* « *nage*, que celui qui est saigné reçoit « des présens. Un jeune homme qui « s'était fait saigner, en ayant reçu un « de sa maîtresse, lui écrivit: *Je vous* « *remercie de votre présent pour la* « *plaie de mon bras, mais celle du* « *cœur!* »

Hémoptysie.

Pline, le naturaliste, dit que, pour se guérir d'un crachement de sang, *Melissus*, célèbre poëte latin tragique,

garda trois ans le silence. Peu de gens seraient capables d'user d'un tel remède.

Goëtre.

Tout le monde sait qu'il y a dans les montagnes des Alpes un village, où tous les habitans sont attaqués du goëtre ou gouëtre, mot corrompu du latin *guttur*, gorge, maladie, au surplus, qui est une tumeur mobile, laquelle a son siège au-devant du col, sans changer la couleur de la peau.

Un étranger entra dans l'église de ce village, lorsque le curé faisait le prône. Tous les paroissiens le regardèrent d'abord avec étonnement, parce qu'il n'avait point de goëtre; ils se mirent bientôt à sourire, et même à faire du tumulte; ce qui ne put arriver sans que

le curé s'en apperçût. Alors il interrompit son discours, et leur dit : « Hé ! « Messieurs, où est donc la charité « chrétienne ? Croyez-vous que cet « étranger, parce qu'il lui manque un « goëtre, soit moins agréable que vous « aux yeux de Dieu ? Ne vaudrait-il « pas mieux aller en paradis sans goëtre, « que d'aller en enfer avec le goëtre le « plus beau ? etc., etc.

Vessie.

Les Hottentots ont institué une espèce de chevalerie qu'ils appellent *l'ordre de la vessie* ou *de l'urine*, et qu'ils regardent comme très-honorable. Il n'est composé que de ceux qui, dans un combat particulier, ont tué un lion, un tigre, ou un léopard, etc. L'installation du héros se fait en s'accroupissant

au milieu d'un cercle d'hommes, dont le plus vieux pisse sur lui, depuis la tête jusqu'aux pieds, en prononçant certaines paroles. Si le vieillard est ami du récipiendaire, il l'inonde d'un déluge d'urine, et l'honneur augmente à proportion de la quantité qu'il en répand. Le monument de la gloire du nouveau chevalier, ou le cordon de l'ordre est la vessie de l'animal qu'il a tué, et il la porte suspendue à sa chevelure comme une marque de distinction. « Verrait-on, « dit M. l'abbé de la Porte, qui rap-« porte cette anecdote dans son voyage « français, tome XIV, p. 87, tant de « cordons en Europe, s'ils ne se don-« naient qu'à pareil prix? »

Chirurgie.

L'Opéra-comique a joué, en 1736,

une pièce intitulée : *Arlequin, chirurgien de Barbarie*, dont voici le canevas : deux hommes amènent Scaramouche, officier français, blessé, à la bataille de Parme, d'un coup de fusil, dont la balle est restée dans le corps. Dans quel endroit, demande Arleqoin ? Dans le bras droit, répond Scaramouche. Arlequin, sans hésiter, lui coupe entièrement le bras droit pour extirper, dit-il, la cause du mal. Scaramouche se plaint alors que la balle est passée dans le bras gauche : Arlequin ne balance pas, et fait une nouvelle ampotation : enfin, il lui coupe successivement les deux cuisses, où la balle s'était réfugiée. Lorsque Scaramouche est ainsi mutilé, on l'emporte et la parade finit. Si la balle se fût avisée de se réfugier dans la tête, sans doute qu'Arlequin l'aurait aussi amputée.

Colique.

Bousquet, qui se signala dans l'emploi de *fou du roi*, sous les règnes de Henri II, François II, et Charles IX, se mêlait aussi de faire la médecine. Etant allé voir, par l'ordre de François II, un ambassadeur qui avait une violente colique, il lui dit, qu'étant lui-même fort sujet à cette maladie, il usait alors d'un remède qui le soulageait très-promptement. « Quand la colique me « tient, dit-il, je mets le doigt d'une « main par le bas, et le doigt de l'autre « main par le haut, c'est-à-dire, l'un « dans la bouche, et l'autre dans l'en- « droit opposé, et les changeant de « tems en tems pendant l'espace d'une « demi-heure, les vents se dissipent par « les deux endroits, et je suis soulagé. »

Brantome, qui a donné sur ce fou un mémoire fort étendu, dans la seconde partie de ses *Capitaines étrangers*, dit que l'ambassadeur le crut, et en fit l'essai une bonne demi-heure à bon escient, et qu'il en fit le conte dans la chambre du roi, où il en fut ri.

Rage.

Un particulier que des affaires importantes appelaient à Versailles, prit une voiture de la cour et se trouva à côté d'un chanoine, dont l'embonpoint était énorme, et qui l'enveloppait, pour ainsi dire, dans sa vaste rotondité ; ne sachant comment se délivrer de cet incommode voisin, le particulier, homme d'esprit, s'avisa d'amener la conversation sur le motif qui conduisait les deux voyageurs. — Pour moi, dit le gros chanoine, en

prenant de plus en plus ses aises, au risque d'étouffer son malheureux compagnon, je vais passer une quinzaine de jours chez un prieur de mes amis, où je compte m'amuser délicieusement......
— Hélas! reprit le particulier, en poussant un profond soupir, on m'a conseillé les bains de mer pour achever de me guérir des attaques de rage qui me prennent encore quelquefois, malgré tout ce qu'ont pu faire les plus habiles médecins de Paris. Dès que je serai à Versailles, je louerai une voiture pour gagner le premier port de Normandie.— O ciel! vous êtes enragé, s'écria le chanoine. Cocher, arrête, arrête, que je descende. On eut beau dire, il voulut absolument descendre, et fit le reste de la route à pied, laissant son compagnon de voyage fort à l'aise dans la voiture, et se félicitant beaucoup de sa ruse.

Amputation.

Le trait suivant mérite d'être cité. A la bataille d'Aberdeen, en Ecosse, en 1644, où commandait le marquis de Montrose, un Irlandais eut la jambe presqu'entièrement emportée par un boulet de canon, ensorte qu'elle ne tenait plus que par un reste de chair ; il prend son couteau, se coupe lui même ce reste de chair, puis donne sa jambe à un de ses camarades pour la faire enterrer. Il guérit de sa blessure et fut fait cavalier.

En 1781 ou 82, un anglais va trouver un chirurgien habile de cette ville, dont le nom ne nous est pas parvenu.— Monsieur, vous voyez cette bourse ; elle contient cent guinées, et sera le salaire de l'opération dont je vais vous charger, si vous la faites avec succès : dans le cas

contraire, ce pistolet punira votre refus ou votre mal-adresse.— De quoi s'agit-il? — Il me faut couper cette jambe. — Mais, Monsieur, elle est saine, dans le meilleur état : je ne puis ni ne veux vous faire, sans nécessité quelconque, une opération aussi cruelle. — Ne balancez pas un instant à me satisfaire, ou votre vie. . . . . — Je n'ai ni instrumens ni bandages préparés. — J'ai prévu cette objection, et je me suis muni de tout ce qui est nécessaire : vous n'avez donc point de prétexte ; opérez. . . . . . Il fallut que, malgré lui, le chirurgien déplaçât du corps une jambe qui y convenait très-bien ; mais qu'une fantaisie singulière avait proscrite. L'anglais guérit et retourna dans sa patrie avec une jambe de bois.

On assure que le chirurgien, quelque tems après, reçut de cet original

une lettre conçue en ces termes : « Rece-
« vez, Monsieur, pour témoignage de
« ma reconnaissance, la lettre-de-change
« incluse de deux cent cinquante gui-
« nées, sur M. Pouchaud ; vous m'avez
« rendu le plus heureux de tous les
« hommes, en m'ôtant un membre qui
« mettait à mon bonheur un obstacle
« invincible. Ce langage vous paraîtra
« celui d'un fou, et vous aurez raison de
« me juger tel, si l'homme le plus pas-
« sionné mérite cette épithète. J'aime,
« que dis-je ? j'adore une femme char-
« mante, sans laquelle l'existence m'était
« à charge, et dont le sacrifice d'une
« jambe pouvait seul m'obtenir la main.
« Je m'y suis déterminé dès le moment
« que j'ai su le motif de sa résistance.
« Elle n'avait qu'une jambe, et ne vou-
« lait pas que j'eusse, de ce côté, sur
« elle, une supériorité qu'elle croyait me

« mettre dans le cas de lui faire des re-
« proches. Injuste qu'elle était ! tant
« d'autres avantages assuraient son em-
« pire sur l'amant le plus tendre ! Enfin,
« Monsieur, de retour à Londres, ma
« situation l'a subjuguée : nous nous som-
« mes unis, et je trouve une consolation
« bien puissante de la privation à laquelle
« j'ai consenti, par la ressemblance
« qu'elle me donne avec l'objet de tous
« mes vœux. Qu'est-ce, après tout, que
« cette privation, au prix de la jouis-
« sance qu'elle m'a procurée ? Et quel
« est l'homme qui ne s'y résoudrait pas,
« pour la possession d'une épouse qui
« doit faire son bonheur ! »

Verrue.

Les anglais du commun prétendent que c'est un signe heureux d'avoir une

verrue au visage, et attachent beaucoup d'importance à la conservation des poils qui naissent ordinairement sur ces sortes d'excroissances.

Urine.

Une des femmes bien aimées de Mahadi, fils d'Almanzar, et calife en 776, attaquée depuis long-tems d'une maladie inconnue, charge une de ses servantes d'aller consulter, avec une bouteille de ses urines, un nommé Isa, qu'on disait savoir découvrir la cause de tous les maux par l'inspection des urines. La servante obéit, et pour n'être point trompée, dit au médecin que l'urine qu'elle lui présentait, venait d'une pauvre femme qui avait grand besoin de son secours. D'une pauvre femme, reprit aussitôt Isa! Non, non, c'est celle d'une

grande princesse qui est enceinte d'un roi. La servante rapporta cette réponse à la princesse, qui d'abord fit présent à l'Esculape de trois cens pièces d'or et de deux magnifiques habits, avec promesse que, si la dernière partie de sa réponse se vérifiait, elle le ferait entrer dans la maison du calife. Le bonheur le servit on ne peut pas mieux; car la princesse accoucha effectivement quelque tems après d'un prince. Elle parla d'Isa au calife, qui le fit son premier médecin, et le combla de graces. Isa eut la bonne foi d'avouer qu'il fallait qu'il eût parlé par quelqu'inspiration, ayant dit au hasard ce qui lui était venu dans l'esprit, et ayant cru bien faire de prendre le contre-pied de ce qu'avait dit la servante.

Il existe un tableau du sacrifice d'Abraham, où ce patriarche est représenté tenant un fusil pour tuer son fils Isaac, et, au-dessus, un ange qui, par son urine qu'il répand sur le bassinet du fusil, empêche le coup de partir. Quelle singulière idée de peintre !

M. Pousse.

Un particulier vint un jour trouver M. Pousse, pour le consulter sur l'espèce d'inquiétude qu'il avait, de ce qu'il ne pouvait avoir d'enfant, ce qu'il croyait pouvoir attribuer à ce que sa femme était mal conformée. M. Pousse, après l'avoir bien écouté, bien questionné, le congédia avec cette seule ordonnance :

Ta femme est très-bien conformée,

POUSSE.

Plaie.

Un avare, qui devait se battre en duel, fit auparavant son marché avec un chirurgien, à un louis par plaie pour le traitement. Après le combat, la difficulté fut de régler le prix des plaies qui perçaient de part en part. Le chirurgien voulait avoir deux louis pour celles-là : l'avare n'en voulait donner qu'un, parce que, disait-il, l'épée n'a percé qu'une fois ; comme ils ne purent s'arranger, l'avare dit : eh bien ! ne pansez ces plaies-là que d'un côté.

Lavement.

Le cardinal de Richelieu, tourmenté de la colique, voulut prendre un lavement. Il fit avertir son apothicaire, qui,

étant malade, envoya son premier garçon, pour administrer au cardinal le lavement, et lui recommanda surtout de ne pas oublier de se servir toujours du mot éminence. Ce garçon trouvant de la difficulté à introduire la cannule, dit au cardinal : « S'il plaisait à votre « éminence de l'introduire elle-même, « je risquerais moins de la blesser, at- « tendu que votre éminence a deux « éminentissimes éminences qui empê- « chent l'entree du canon dans son lieu. « Allez, mon ami, dit le cardinal, en « éclatant de rire, allez assurer votre « maître que vous êtes aussi mauvais « orateur, que mauvais opérateur. »

Une Italienne qui se mêlait, en Turquie, de la médecine, et de distribuer

des médicamens, fut appelée chez la femme d'un pacha. Elle proposa un lavement. Comme les Turcs ne connaissent point ce remède, les femmes qui étaient autour du lit de leur maîtresse, lui en demandèrent l'explication. L'Italienne leur donna, le mieux qu'elle pût, une idée de la seringue et de l'usage qu'elles devaient en faire. Ces femmes éclatèrent de rire, lorsqu'elle eut achevé sa description. On la pria néanmoins d'apporter son remède le lendemain.

Ce médicament leur ayant paru très-singulier, elles crurent devoir s'en défier, et, de concert avec leur maîtresse, elles firent le complot d'en faire l'épreuve sur celle même qui l'avait proposé. Celle-ci, prévoyant que la malade serait long-tems à se résoudre à prendre son lavement, l'avait mis très-chaud dans la seringue. Lorsqu'elle fut entrée dans

l'appartement, les esclaves vinrent avec empressement pour voir cette machine inconnue, dont elle leur avait parlé. Elle leur montra comment on s'en servait, et quand elles se crurent assez savantes, la maîtresse ordonna d'en faire l'essai sur la femme docteur.

Quatre esclaves des plus fortes la saisissent, et l'ont bientôt mise dans la situation de faire la première l'épreuve de son remède. On lui donna le lavement, qui lui brûlait les entrailles, à mesure qu'il pénétrait. Mais les cris affreux qu'elle poussait, bien loin de faire quitter prise à ses bourreaux, les excitaient, au contraire, à n'en pas laisser perdre une goutte. Après cette cruelle opération, on jeta l'Italienne hors des appartemens, en insultant à sa douleur par des éclats de rire, qui firent accourir tous les eunuques. Elle passa au mi-

lieu d'eux, et comme elle avait rendu le lavement dans l'instant qu'on l'avait laissée en liberté, la puanteur qui en résultait, augmentait leur étonnement, ensorte qu'ils la suivaient avec des huées. Cette aventure fit beaucoup de bruit dans tout le pays, et le préjugé contre les lavemens s'accrut toujours de plus en plus parmi les femmes turques. *Voyageurs français, tome premier, page* 224.

Boiteux.

Un picard étant déjà à l'échelle pour être pendu, on lui présenta, comme c'est l'usage dans certains endroits, une femme de mauvaise vie, qu'on lui proposa d'épouser pour obtenir sa grace. Il la regarda un moment, et ayant remarqué qu'elle boitait, *elle boite*, dit-il au

bourreau : *attache, attache.* Ce fait est rapporté par Montagne.

Fracture.

Une femme vive et acariâtre prenait plaisir à fatiguer la patience de son mari. Un jour qu'elle l'avait poussé à bout, il prend un bâton, et lui casse un bras. Un chirurgien habile réduisit la fracture, et la malade fut bientôt guérie. Mais pour faire perdre à son mari la fantaisie de la maltraiter dorénavant aussi cruellement, elle engagea le chirurgien à demander pour ses honoraires une somme très forte ; ce qu'il fit. Voilà, dit le mari, en présence de sa femme, la somme que vous me demandez ; et en voilà autant pour la guérison de l'autre bras de ma femme, que je lui casserai à la première querelle que nous

aurons ensemble. La femme ne se mit pas, je crois, dans le cas de faire gagner au chirurgien ces nouveaux honoraires.

Épictète, célèbre philosophe du premier siècle, avertissait Épaphrodite, son maître, qui lui maniait rudement la jambe, qu'infailliblement il la lui casserait. Cependant, celui-ci continuait toujours, si bien qu'effectivement il la lui cassa. Épictète lui dit sans se mouvoir : *Ne vous l'avais-je pas bien dit ?* Remarquons en passant que, de tous les philosophes anciens, Épictète est celui dont la doctrine et la morale approchent le plus du christianisme. Aussi saint Augustin a-t-il souhaité que Dieu ait usé de miséricorde envers lui. Celsus opposant aux chrétiens ce trait de modéra-

tion du philosophe grec, leur disait : *Votre Jesus-Christ a-t-il jamais rien fait de si beau à sa mort? Oui,* dit saint Augustin, *il s'est tu.*

Un homme reçoit, d'un port de l'Amérique, une lettre conçue en ces termes : « Je suis enfin arrivé ici, après « une traverse heureuse ; elle n'a même « présenté aucun évènement remarqua- « ble ; celui-ci seul peut mériter votre « attention. Un mousse est tombé du « haut du mât sur le pont, et s'est cassé « une jambe : le chirurgien du vaisseau « la lui a liée fortement avec une corde, « et un moment après, le blessé a pu se « servir de sa jambe, comme avant « l'accident. Je ne puis trop admirer « l'adresse de l'opérateur, et l'entier « succès qu'il a obtenu. » Cette lettre,

lue dans une société nombreuse de chirurgiens, a donné lieu à une longue discussion. Si le fait n'eût pas été attesté par un homme connu et très-digne de foi, on l'eût rejeté sans aucun examen. Un des membres de cette illustre société fit, à ce sujet, un mémoire très-savant, où il démontrait, de la manière la plus claire, les moyens physiques par lesquels avait pu s'opérer une cure aussi étonnante. Il ne manquait plus au mémoire que l'approbation de la société, lorsque celui qui avait communiqué la première lettre, en reçut une seconde de son ami, où on lisait cette phrase : « Je crois avoir oublié une petite circonstance dans le récit de l'évènement « dont je vous ai fait part dans ma dernière ; la jambe que le mousse en « question s'est cassée, était de bois. »

Le dissertateur en fut pour les frais de son érudition et pour ses peines.

Délire.

On lit dans les éphémérides germaniques, qu'un homme, dans le délire d'une fièvre maligne, s'étant ouvert le nombril, s'arrachait et défilait par cette voie presque tous ses intestins : lorsqu'on tâcha de l'arrêter, il pria qu'on voulût bien ne pas s'opposer à ce qu'il tirât les vers de son corps. Il s'était mis dans la tête que son ventre était une minière de vers. La mort mit fin à ce cruel et singulier délire. Quel étrange effet de l'imagination blessée ! Que de tourmens souffrirait celui à qui, par violence, on ferait une opération aussi cruelle !

Galle.

Une demoiselle, attaquée de cette fâcheuse maladie, écrivit cette lettre à M. Monnet. « Je ne me porte pas bien,
« mon cher Monnet . . . . . j'ai une
« fièvre de diable, et je me crois encore
« un peu de galle ; le tout à votre ser-
« vice, comme de raison. A chaque
« mot que j'écris, je jette ma plume
« pour me gratter ; c'est un plaisir, il
« n'y a rien qui occupe comme la galle.
« Sans badiner, je l'ai, et je la tiens
« d'une jeune demoiselle que je n'au-
« rais jamais soupçonnée devoir me faire
« un si joli présent. J'aime à me flatter
« qu'il m'en restera encore assez quand
« vous arriverez, pour vous en donner
« votre part ; mais, devriez-vous enra-
« ger, ce ne sera pas de la même façon

« que je l'ai prise . . . . . N'allez pas, « au moins, conter ma triste aventure « à tout le palais royal. Comme je vous « connais discret, je vous permets seu-« lement de le dire à cinq ou six de vos « amis, et d'ici à trois ou quatre jours, « je vous enverrai des lettres au soufre. « Cette galle ne commence à paraître « que d'hier ; ne donnez cependant pas « cela comme une nouvelle sûre. J'ai « demandé au chirurgien du village si « cela durerait long-tems. Il m'a répon-« du d'un air sérieux, à faire mourir « de rire : *Mademoiselle, dans quinze* « *jours, vous serez saine et nette* « *comme une bague d'argent.* Ne trou-« vez-vous pas cela plaisant ? »

Nez.

Kiurperli Numman, qui fut grand-

visir en 1710, croyait avoir toujours une mouche sur le nez : selon lui, il ne l'avait pas plutôt chassée, qu'elle revenait l'instant d'après. Les plus fameux médecins furent consultés ; mais les uns se moquèrent du visir, et les autres eurent recours au charlatanisme ; ce fut un médecin français, nommé Leduc, qui eut l'honneur de cette cure, et voici comme il s'y prit. La première fois qu'il fut introduit chez le visir, il se récria, du plus loin qu'il le vit, sur la grosseur et sur la grandeur de cette mouche importune, et gagna d'abord ainsi sa confiance. Après lui avoir donné quelques remèdes, sous prétexte de le purger, il se mit un jour en devoir de couper cette mouche avec des ciseaux : pour cet effet, il ordonne au visir de tenir les yeux fermés, donne un coup de ciseau sur son nez, et fait tomber une mouche morte

qu'il tenait dans sa main avec un peu de sang. Il ne fut plus question depuis de la mouche.

Un cordonnier avait mal au nez ; un chirurgien entreprit de le guérir ; mais les remèdes qu'il appliqua ne firent qu'augmenter le mal. Le cordonnier, tourmenté par la douleur, fut obligé de quitter son métier. Le nez lui tomba quelque tems après. Cependant, le chirurgien lui demanda cinquante écus pour ses peines et soins. Mais le cordonnier, au lieu de le payer, alla porter ses plaintes en justice, soutenant que la perte de son nez était l'effet de l'ignorance du chirurgien. Avait il tort? avait-il raison? C'est ce que nous ignorons. Ce qu'il y a au moins de certain, c'est

qu'il gagna son procès contre le chirurgien, qui fut condamné à lui payer 3000 francs de dommages et intérêts.

On ne peut songer à la comédie des Menechmes, sans se rappeler un de ces bons mots qui naissaient si aisément sous la plume de Regnard, et qui sont toujours d'autant plus piquans, qu'ils sont moins attendus. C'est dans la scène du tailleur, qui s'est dit syndic et marguillier, et qui veut faire payer à Menechme les habits d'un régiment qu'il n'a pas eu. Menechme est furieux, et dit : *Laissez-moi lui couper le nez.* Son valet lui répond gravement : *Laissez-le aller ; que feriez-vous, monsieur, du nez d'un Marguiller?*

Un homme de Bruxelles s'étant fait faire un nez artificiel par l'opération de *Taliacot*, s'en retourna, le visage ainsi réparé dans ses traits, à Bruxelles, son séjour ordinaire, où il continua de vivre bien portant, l'opération ayant bien réussie. Mais tout-à-coup, dit-on, le nez factice qu'il s'était procuré, devint froid, pâle, livide, se pourrit, et tomba. On ne savait à quoi attribuer ce changement imprévu, dont on ne voyait aucune raison sensible. Mais on apprit bientôt que le jour même de la chûte du nez factice à Bruxelles, un crocheteur de Boulogne, qui, pour de l'argent, avait fourni, pour faire ce nez, une portion de peau prise à son bras, était mort dans cette ville, où avait été pratiquée l'opération.

Un homme, dont le nez était fort camard, étant venu à éternuer dans une compagnie assez nombreuse, un des assistans le salua, et lui dit : *Dieu vous conserve la vue* ! Celui qui venait d'éternuer, étonné de ce souhait, en demanda la raison à celui qui le lui avez fait. C'est, repondit-il, que votre nez n'est pas propre à porter des lunettes.

Un particulier avait la faculté de faire prendre à son nez la direction qu'il voulait lui donner. Il le tournait horisontalement, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche ; ce qui lui prêtait à chaque instant une nouvelle phisionomie. Plusieurs peintres ont été dupes de ce stratagême, et ont recommencé plusieurs fois le portrait de cet homme au nez mobile.

Jambes de bois.

Il y a, dans le journal encyclopédique du 15 octobre 1780, un assez joli conte, intitulé : *Les jambes de bois.* L'auteur, qui ne s'est pas nommé, prétend prouver,

La volupté de deux jambes de bois,

1.° Par l'économie :

Car, qui n'a plus de jambes, évite la dépense
Qu'il faisait en bas et en souliers.

2.° Parce qu'il ne craint plus ni ronces, ni épines, ni crottes, ni cailloux.

3.° *Si sous mes pas je découvre un serpent,*
De mon pied j'écrase sa tête.

4.o Le chien veut-il le mordre, il l'écrase à l'instant.

5.o L'aiguillon des mouches ne le pique plus.

6.o Le soir, près de son feu, ses jambes peuvent lui servir de pincettes.

7.o Enfin, huit ans après d'agréables services,
J'en fais du bois pour me chauffer.

Impuissant.

Un homme de la cour était soupçonné d'être impuissant, quoiqu'il ne laissât échapper aucune occasion de s'en défendre. Il rencontra Benserade, qui l'avait souvent raillé à ce sujet. Eh bien! Monsieur, lui dit-il en l'abordant,

malgré toutes vos mauvaises plaisanteries, ma femme est pourtant accouchée hier d'un gros garçon. Eh ! Monsieur, répliqua Benserade, personne n'a jamais douté de Madame votre femme.

Un gentilhomme qui avait la même réputation, était dans une compagnie où une dame se laissa prendre un baiser par un cavalier. Le gentilhomme se présenta pour obtenir la même faveur. La dame l'arrêta, en lui disant : Tout beau, Monsieur, on n'accorde pas si vîte un baiser à un homme comme vous, pour qui c'est la dernière faveur.

On a fait les vers suivans sur un fameux procès de cette espèce, dont les

tribunaux ont retenti il y a plusieurs années.

Vainement la riche Emilie
Plaide, requiert, conclut et veut
Que d'avec un *Jean qui ne peut*,
Un prompt divorce la délie,
Les experts ayant affirmé
Que l'époux est bien conformé,
Quoiqu'en lui la nature dorme,
Les choses de manière iront,
Qu'il l'emportera pour la forme,
Quoiqu'il n'ait pas droit dans le fond.

Dans une officialité,
Ces jours passés une soubrette,
Passablement belle et bien faite,
Et d'une robuste santé,
Avec la bienséance ayant fait plein divorce,

Dit qu'un vieux médecin l'avait prise
par force,
Qu'il fallait le pendre, ou qu'il fût son
mari.
Et comment, dit le juge, a-t-il pu vous
prendre ?
Vous êtes vigoureuse, il fallait vous dé-
fendre,
L'avoir égratigné, dévisagé, meurtri.
J'ai, Monsieur, lui dit-elle,
De la force quand je querelle ;
Mais je n'en ai point quand je ri.

Barri.

Sur leurs santés un bourgeois et sa femme
Interrogaient l'opérateur Barri ;
Lequel leur dit : Pour vous guérir, ma-
dame,
Baume plus sûr n'est que votre mari :

Puis se tournant vers l'époux amaigri,
Pour vous, dit-il, femme vous est mortelle.
Las ! dit alors l'époux à sa femelle,
Puisqu'autrement ne pouvons nous guérir,
Que faire donc? Je n'en sais rien, dit-elle;
Mais par Saint Jean je ne veux point mourir.

Bossu.

Un prédicateur ayant dit en chaire, que tout ce que Dieu avait fait était bien fait; un bossu par-devant et par-derrière l'attendit au bas de la chaire, et lui dit: *Que vous en semble, mon père, me trouvez-vous bien fait? Fort bien pour un bossu*, répondit le prédicateur.

Un bossu rencontrait un borgne, qui, pour le railler, lui dit: Où allez-vous donc si matin, avec votre malle sur le dos? Il lui répondit: Vous croyez qu'il est si matin; parce que le jour n'entre chez vous que par une fenêtre.

Le Bossu

Conte.

Guillot, bossu par-devant et par-derrière,
Et gognenard (car tous les bossus le sont),
Pour se baigner, au bord de la rivière,
Mit ses habits, comme tant d'autres font.
Or, un voleur, à les embler fut prompt.
Mais quand Guillot eut fait son tripotage,
Et décrassé son sale parchemin,
Il regagna l'infidèle rivage,
Bien rafraîchi, mais nud comme la main.

Lors de plus près avisant son dommage,
Il le supporte en empereur romain.
De souhaiter que le diable t'emporte,
Maudit larron de mon seul vêtement,
Serait, dit-il, vengeance un peu trop
forte.
Pour un tel cas, je voudrais seulement
Pour te punir, du moins, vaille que
vaille,
Que cet habit acquis furtivement
Pût te servir, et fût juste à ta taille.

Un homme de la plus haute taille se promenait un soir à la foire St. Ovide, tandis qu'on jouait en-dehors des parades. Tout occupé des lazis qui se faisaient à celles d'un jeu de marionnettes, il heurta par mégarde un petit bossu, qui, se redressant sur la pointe du pied,

apostropha très-incivilement ce grand homme, ou plûtôt cet homme grand. Celui-ci, sans témoigner la moindre colère, affecta de se courber, et de dire, en élevant la voix : *Qui est-ce qui est là-bas*? L'Esope, furieux de ce sarcasme, mit la main sur la garde de son épée, et en demanda la raison à son adversaire. Mais l'homme de haute stature, toujours de l'air le plus tranquille, prit le mirmidon par le milieu du corps, et le posa sur le balcon de la parade, en disant froidement : Tenez, serrez votre Polichinel, qui s'avise de faire ici du tapage.

Flux menstruel.

Les femmes du royaume d'Angola ont l'usage bisarre de tourner le derrière à la lune naissante, parce qu'elles regar-

dent cette planette comme la cause de leurs infirmités périodiques.

Cancer.

La femme d'un officier de la petite écurie du roi était attaquée depuis très-long-tems d'un mal au sein, que l'on regardait comme un cancer. On lui avait conseillé l'opération, à laquelle elle ne voulut jamais se soumettre ; elle ressentit un jour, tout à-coup, une douleur si vive, qu'elle fit un cri des plus aigus, et dans le même moment son sein s'ouvrit, et il en sortit une araignée d'une grosseur monstrueuse.

Taille.

Un carme, grand prédicateur, qu'on

voudra bien me dispenser de nommer, étant sur le point d'être taillé, pour le délivrer d'une pierre dans la vessie qui le faisait beaucoup souffrir, dit au chirurgien : « Ne serai-je point impuissant « après l'opération ?

Certain ministre avait la pierre:
On résolut de le tailler.
Chacun se permit de parler,
Et l'on égaya la matière.
Mais comment, se demandait-on,
A-t-il pareille maladie ?
C'est que son cœur, dit Florimon,
Sera tombé dans sa vessie.

Dissection.

Il est d'usage, en Angleterre, lors-

qu'un criminel a été condamné à mort; qu'on ajoute, dans certains cas, à la sentence, que son cadavre sera disséqué. C'est une formule que les législateurs ont cru propre à effrayer ceux qui ne seront pas endurcis dans le crime. Voici à ce sujet une lettre que l'on a trouvée dans les papiers d'un chirurgien de Salisbury, mort il y a quelque tems.

Monsieur,

« On m'a informé que vous étiez le
« seul chirurgien de cette ville et du
« comté qui disséquât des corps humains.
« Me trouvant dans une circonstance
« malheureuse, et étant d'une condition
« fort médiocre, je désirerais au moins
« vivre joyeusement aussi long-temps
« qu'il me sera possible. Mais comme,
« selon toute apparence, je serai exé-

« cuté au mois de mars prochain, parce
« que je n'ai pas un ami qui veuille em-
« ployer ses bons offices pour moi, et
« que personne ne m'envoie un mor-
« ceau de pain pour soutenir mon corps
« et mon esprit jusqu'à l'instant fatal,
« je vous prie de passer ici : je vous ven-
« drai mon corps qui est sain et entier,
« et qu'on livrera à votre discrétion,
« persuadé qu'au moment de la résur-
« rection générale, je le retrouverai dans
« votre laboratoire aussi bien que dans
« le tombeau. Votre réponse, Monsieur,
« obligera sensiblement votre très-hum-
« ble serviteur,

JAMES BROOKE.

Dumoulin,

Ou plutôt Molin, *Médecin.*

Dumoulin aimait beaucoup l'argent, et il en recevait beaucoup. On cite à ce sujet de lui plusieurs traits qui peuvent trouver place dans ce recueil. Il sortait de voir un de ses malades qui l'avait payé en belle monnoie blanche; comme la somme était un peu forte, il l'avait mise dans ses poches Il n'eut rien de plus pressé, en rentrant chez lui, et en montant ses escaliers, que de compter les écus qu'il avait reçus; l'attention qu'il prêtait à ce compte l'empêcha de voir un particulier qui se trouva sur le même escalier, et qui le connaissait. Ce particulier lui dit en plaisantant : « Atten-« dez, Monsieur Dumoulin, je vais

« vous chercher une chaise. » Dumoulin le regarde, et lui répond d'un ris moqueur : « Apprends, nigaud, qu'on est « toujours à son aise quand on compte « son argent. »

Un homme de la plus grande économie, pour ne pas dire avare, ayant entendu dire que Dumoulin, à cet égard, l'emportait sur lui, va le trouver un soir, en hiver, sur les huit heures. Il le trouve dans une petite chambre enfumée par la vapeur d'une lampe qui ne donnait presque point de lumière. Il lui dit en entrant : « J'ai appris, Monsieur, que vous « êtes l'homme du monde le plus éco- « nome : je le suis un peu ; mais je sou- « haiterais l'être davantage, et je viens

« vous prier de me donner quelques le-
« çons à ce sujet. » N'y a-t-il que cela, répondit Dumoulin? Prenez ce siège, et asseyez-vous. En disant cela, il éteignit sa lampe et ajouta : « Nous n'avons pas « besoin d'y voir pour parler ; nous en « serons d'ailleurs moins distraits. Eh « bien ! de quoi s'agit-il ? Ah ! Monsieur, « s'écria l'étranger, cette leçon d'éco- « nomie me suffit ; je vois bien que je « ne serai jamais qu'un petit garçon au- « près de vous ; mais je vous proteste « que j'en profiterai. » Il se retira aussitôt à tâtons.

Onguent.

Entre les reptiles singuliers de la Chine, il y a une espèce de lézard qu'on appelle tantôt *dragon de muraille*,

parce qu'il se glisse le long des murs, tantôt *garde du palais* ou *garde des Dames*, parce qu'il sert, dit-on, à éprouver et à conserver leur pudicité; voici comment. On apprend, et c'est Navarette qui raconte ce fait dans son Histoire des Voyages, dont il paraît très-persuadé, que les empereurs chinois ont coutume de frotter le poignet de leurs femmes et de leurs concubines d'un onguent composé de la chair de ce lézard. On suppose que cet onguent leur imprime une marque qui ne s'efface point tant qu'elles sont chastes; mais qui disparaît lorsqu'elles ont fait quelque brèche à leur honneur.

Dans la partie méridionale de l'Europe, et sur-tout dans les climats brûlans de toutes les contrées où le tempérament est plus précoce, plus vif et plus

ardent, une telle épreuve troublerait souvent la tranquillité des ménages. Mais les lézards de nos contrées n'ont heureusement pas pour les maris la même vertu que ceux des Chinois.

Un charlatan débitait au marché
Certain ongnent qu'il surfesait du double.
Par la sambleu, dit un rustre fâché,
A nos dépens, c'est pêcher en eau
trouble.
L'hiver dernier, vous l'avez moins vendu.
D'accord, moi-même en ai l'ame
peinée,
Mais cet ongnent est d'huile de pendu,
Et les Normands ont manqué cette année.

Ordonnance.

Triller raconte qu'un Médecin de sa connaissance avait toujours sa poche

pleine d'ordonnances et de recettes. Lorsqu'il était consulté par des malades, il les faisait prendre au hasard, les assurant que le remède qu'ils tireraient serait, sans doute, le plus convenable à leur maladie. En effet, une dame, tourmentée d'un grand mal de gorge, ayant eu recours à cet Esculape, elle fouilla dans sa poche, et voyant qu'elle avait tiré l'ordonnance d'un clistère, elle se mit si fort à rire, que l'abcès qu'elle avait à la gorge creva, et qu'elle fut totalement guérie.

Un médecin suisse ne passait jamais auprès d'un cimetière sans se couvrir le visage avec son mouchoir. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, c'est, répondit-il, que bien des gens étant ici par

mon ordonnance, j'ai peur que quelqu'un d'eux ne me reconnaisse, et ne m'oblige de gîter avec lui.

Haleine.

Un grand seigneur qui avait l'haleine mauvaise, affectait de ne rien dire à une dame dans une visite qu'il lui rendit. La dame, piquée, voulant se venger de ce silence insultant, appela ses gens, et leur dit : « Voyez si Monsieur n'est pas mort, « pour moi je le crois, et la preuve, c'est « qu'il pue, et ne dit mot. »

On lit dans la vie de St. Colomban, que, prêchant un jour aux environs du Lac de Zurich, et voyant les habitans

prêts à faire un sacrifice à leurs idôles, ayant au milieu d'eux une grande cuve pleine de bière qu'ils allaient offrir au dieu Mars, St. Colomban souffla dessus, et dans l'instant la cuve se brisa, la bière se répandit, et les spectateurs se regardant les uns les autres, dirent avec étonnement : *Cet homme-là a une bonne haleine.*

Une courtisanne reprochait à Hiéron, tyran de Syracuse, qu'il avait l'haleine puante. Hiéron ne dit rien ; mais il alla se plaindre à sa femme, de ce qu'elle ne l'avait pas averti de ce défaut. Je croyais, répondit cette femme vertueuse, que tous les hommes avaient l'haleine semblable à la vôtre.

Une duchesse de Bretagne fit la même réponse à son mari.

L'haleine d'Abdalmalck, cinquième calife, qui régna en 784, et qui fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, etc., était si infecte, qu'elle tuait, dit-on, les mouches qui se reposaient sur ses lèvres. C'est bien là ce qu'on appelle une hyperbole orientale.

Benserade étant un jour dans une compagnie où une demoiselle qui avait l'haleine très-forte se mit à chanter, il dit à son voisin, après qu'elle eut chanté : *Voilà une très-belle voix et de fort belles paroles ; mais l'air n'en vaut rien.*

Cautère.

Tout prêt d'entrer dans le lit nuptial,
Pardonnez-moi, disait monsieur Dorval

A sa moitié ; mais je ne puis plus taire
Un triste aveu que m'obligent à vous
faire
Ma conscience et le nœud conjugal.
— Expliquez-vous. — J'ai..... — Quoi
— J'ai certain mal....
Que jusqu'ici craignant de vous déplaire
J'ai cru devoir dérober à vos yeux.
— Vous m'alarmez. — Ce mal me désespère.
— Qu'est-il donc ? — C'est, Madame : un cautère.
— Un ? ce n'est rien ; moi, Monsieur J'en ai deux.

Virginité.

Un jeune médecin de Montpellier disait à une fille de Paris qui avait une grosse fièvre : « J'ai, ma mie, une pou-

« dre spécifique contre votre mal. Si « vous êtes vierge, elle vous guérira « infailliblement; si, au contraire, vous « ne l'êtes pas, et que vous osiez en « faire usage, elle vous sera très-nuisi- « ble; voyez, consultez-vous, et sur- « tout ne me trompez pas. » La malade, après un peu de réflexion, lui dit : « Donnez-moi, je vous prie, quelqu'au- « tre remède, et si vous y mettez de « votre poudre, n'en mettez pas beau- « coup. »

Quel contraste dans les goûts et dans les mœurs des différentes nations! Après le cas que nous voyons que font la plupart des hommes de la virginité, imaginerait-on que certains peuples la méprisent, et regardent comme un ouvrage

servile la peine qu'il faut prendre pour emporter cette fleur? Que la superstition ait portés certains peuples à céder les prémices des vierges aux prêtres de leurs idôles, ou à en faire une espèce de sacrifice à l'idôle même? Que les prêtres des royaumes de Cochin et de Calicut jouissent de ce droit; que chez les Canarins de Goa les vierges soient prostituées de gré ou de force par leurs plus proches à une idôle de fer, on peut, on doit même gémir sur l'erreur de ces peuples; mais enfin les vues de religion qui les portent à ces excès, semblent les excuser.

Mais que chez d'autres peuples on attache un déshonneur à dépuceler une fille; qu'au royaume d'Arracan et aux îles Philippines un homme se croit déshonoré, s'il épousait une fille qui n'eût

pas été dépucelée par un autre ; que dans la province de Thibet les mères cherchent des étrangers, qu'elles prient instamment de mettre leurs filles en état de trouver des maris ; qu'à Madagascar les filles les plus débauchées soient le plutôt mariées ; ce sont-là de ces grosses contrariétés avec lesquelles ni nos mœurs ni nos idées ne peuvent en aucune manière se lier. Que les usages des anciens étaient bien différens ! Ils avaient tant de respect pour les vierges, que lorsqu'elles étaient condamnées au dernier supplice, on ne les faisait mourir qu'après que le bourreau les avait déflorées.

Chimiste.

Un chimiste, qui faisait le médecin, fut un jour appelé auprès d'un malade.

La compagnie était nombreuse, surtout en femmes. Notre homme veut faire le docteur, et parler en savant des admirables productions de la nature. Il citait à tout moment *Paracelse*, dans les ouvrages duquel il disait avoir vu les choses les plus curieuses. Les femmes l'écoutaient attentivement, lorsqu'il ajouta qu'entr'autres secrets donnés par cet habile chimiste, il avait trouvé celui de faire un enfant sans le secours d'une femme. Ce discours ne fut pas bien reçu, comme on le croit bien, des femmes présentes : une d'elles prit la parole, et dit que ce secret était diabolique, et que l'auteur aurait dû être brûlé avec son livre. Toutes les femmes ayant pris parti dans cette affaire, le chimiste fut trop heureux de trouver la porte pour se soustraire à leur vengeance.

Tête de mort.

Les feuillans de la première réforme avaient imaginé un genre de mortification bien singulier : on mettait des cranes humains sur leur table, et ils n'avaient pas d'autre tasse pour boire.

Le père Honoré, célèbre capucin, traitait en chaire, sous une forme burlesque, les vérités les plus terribles de la religion, et cependant en faisant rire, il brisait les cœurs. Lorsqu'il prêchait, il prenait dans ses mains une tête de mort. Parle, lui disait-il en son langage provençal, ne serais-tu pas la tête d'un magistrat? Comme elle n'avait garde de répondre, il ajoutait, *qui ne dit rien consent*; il lui mettait alors un bonnet de juge, et lui faisait une sévère mercu-

riale sur les abus qu'elle avait pu commettre dans l'exercice de son ministère. Il jetait ensuite cette tête avec une espèce d'emportement, et en reprenait successivement plusieurs autres, parcourant ainsi toutes les conditions, et adressant à chaque tête un discours analogue à l'état qu'il lui avait donné ; il la coiffait différemment, suivant les sujets qu'il avait à traiter, et toujours avec ce refrain, *qui ne dit mot consent.*

Eunome.

Tel est le nom vrai ou supposé d'un médecin qui est le sujet de la 73.e épigramme du poëte Ausone ; elle nous fait voir que dans ce tems là on regardait la plupart des médecins comme de vrais charlatans. » Ce médecin dit un jour que « Cajus, son malade, ne pouvait en

« réchapper. Cependant il ne mourut
« pas de cette maladie, plutôt par le
« secours des dieux, que par celui du
« médecin. Peu de tems après, Eunome
« l'apperçut, on crut le voir en songe,
« pâle, défiguré, semblable à un spec-
« tre. Qui êtes-vous, s'écria-t-il ? —
« Je suis Cajus. — Quoi ! vous vivez
« encore ! — Non, sans doute. — Mais
« que venez-vous faire ici ? — Comme
« j'ai conservé la mémoire des hommes
« que j'ai connu dans ce monde, je suis
« venu par ordre de Pluton pour cher-
« cher les médecins. A ces mots, Eu-
« nome pâlit de frayeur. Ne craignez
« rien, répliqua Cajus. Tout le monde
« assure, comme moi, qu'il n'est per-
« sonne de prudent qui osât vous don-
« ner le nom de médecin. »

Anus.

Les Espagnols appellent l'anus *ojo sin nifia*, *œil sans prunelle.*

Squelette.

Un chirurgien hollandais, qui s'était fixé à Moscou, jouait du luth dans les momens que sa profession lui laissait libres ; plusieurs *Strelits*, en passant dans la rue, s'arrêtèrent à la porte du chirurgien pour l'entendre. Un d'eux, plus curieux, ayant apperçu un squelette pendu derrière lui, qui était agité par le vent de la fenêtre, fut si effrayé, qu'il prit aussitôt la fuite, en criant que cette maison était habitée par un sorcier. Les autres *Strelits*, qui partagèrent la frayeur de leur camarade, répandirent dans le public que ce sorcier faisait danser les morts au son de son luth.

Le czar et le patriarche nommèrent trois personnes pour vérifier le fait ; on assembla ensuite le conseil, et le pauvre chirurgien fut condamné à être brûlé vif avec son squelette.

Heureusement un seigneur, plus instruit que le conseil, représenta au czar que, dans les pays où la chirurgie avait fait des progrès, on avait des squelettes sur lesquels on étudiait la composition du corps humain ; il fit sentir par-là combien il était atroce et ridicule d'avoir condamné au feu un chirurgien, pour avoir eu chez lui un squelette.

Sur cette représentation sage, l'infortuné hollandais aurait, sans doute, dû être déclaré innocent, peut-être même récompensé par le czar ; mais la seule grace que le seigneur russe put obtenir, ce fut de faire commuer la peine du feu

en celle du bannissement perpétuel. Le squelette, qui avait été regardé comme complice du crime prétendu du chirurgien, fut condamné à subir les peines qui avaient été prononcées contre celui-ci ; il fut traîné dans les rues de Moscou, et ensuite brûlé.

Cote.

Un jeune homme qui ne quittait presque jamais une demoiselle qu'il aimait, dit à quelqu'un qui le badinait à ce sujet : « Je cherche, comme fils d'Adam, « la cote qui me manque, dont je crois « que mademoiselle a été formée à mes « dépens.

Colin, médecin.

« Il y avait, dit Palissy, en une petite « ville de Poitou, un médecin aussi peu « savant qu'il y en eut dans tous les pays, « et toutefois, par une seule finesse, il « se faisait quasi adorer. Il avait une « étude secrette bien près de la porte de « sa maison, et, par un petit trou il « voyait ceux qui lui apportaient des « urines, et étant entré dans la cour, sa « femme, bien instruite, se venait asseoir « sur un banc près de l'étude, où il y « avait une fenêtre fermée de chassis, « et interrogeait le porteur d'où il était, « lui disait que son mari était en la ville, « mais qu'il viendrait bientôt, et le fai- « sait asseoir auprès d'elle, l'interro- « geait du jour que la maladie prit au « malade, et en quelle partie du corps

« était son mal, et conséquemment des
« tous les effets et signes de la maladie;
« et pendant que le messager répondait
« aux interrogations, le médecin écou-
« tait tout, et puis sortait par une porte
« de derrière, en rentrant par la porte
« de devant, par où le messager le voyait
« venir. Lors, la dame lui disait : Voilà
« mon mari, parlez-lui. Ledit porteur
« n'avait pas sitôt présenté l'urine, que
« monsieur le médecin la regardait avec
« fort belle constance, et après il faisait
« un discours sur la maladie, suivant
« ce qu'il avait entendu du messager par
« son étude; et quand le messager était
« retourné au logis du malade, il contait
« comme un grand miracle le savoir du
« médecin, qui avait connu toute la ma-
« ladie, soudain qu'il avait vu l'urine,
« et par ce moyen, le bruit de ce mé-
decin augmentait de jour en jour. »

Existence.

L'existence est une pendule
Que par soi-même il faut guider :
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder !
On croit qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder.
Mais il l'avance sans scrupule,
Ne pouvant la retarder.

Parodie de cette épigramme.

L'existence est une pendule
Qu'en vain soi-même on veut guider.
Malheur à tout homme incrédule
Qui ne la sait raccommoder.
Sans doute qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder.
Il la retarde sans scrupule,
Quoiqu'on s'obtine à l'avancer.

Eaux de Passy.

Une jeune dame fort aimable, mais attaquée de vapeurs, ainsi que cela est ordinaire à toutes les jolies femmes, prenait, depuis six semaines, par ordre de son médecin, les eaux de Passy, sans en ressentir aucun soulagement. Celui qui était chargé de lui envoyer les bouteilles à mesure qu'elle en prenait, se trouva un jour chez un financier, son ami et celui de la dame, lequel plaisanta beaucoup sur l'inutilité de cette boisson, et, suivant son goût dominant, persuada à son ami que la dame ferait beaucoup mieux de prendre de l'eau-de-vie d'Andaye, que de l'eau ferrugineuse. Enfin il pérora si bien, qu'il fit consentir l'ami commun à recevoir de lui trois bouteilles d'eau-de-vie d'Andaye, et à les porter

chez la dame, en lui faisant accroire que c'était des eaux de Passy.

L'eau-de-vie fut mise au bain Marie dans un gobelet, à la dose d'environ un demi-septier, et apportée à la dame, qui était au lit, par sa femme de chambre. Au moyen de la précaution que la malade prenait pour éviter l'odeur des eaux, de se pincer le nez lorsqu'elle buvait, la liqueur passa dans le gosier avec la promptitude de l'éclair; mais à peine fut-elle dans l'estomac, qu'elle se fit vivement sentir: la malade se trouva bientôt attaquée de tous les symptômes de l'ivresse la plus complète; elle vomit beaucoup; mais ce qu'on aura peine à croire, c'est que cette crise finie, la malade se trouva parfaitement guérie de tous les maux dont elle se plaignait, et n'eut plus besoin de médecin.

Chapetonade.

On donne ce nom à une maladie qui attaque presque toujours, et plus particulièrement ceux qui arrivent à Carthagène en Terre-Ferme. Ce nom vient du mot *Chapeton* qu'on donne aux Européens nouvellement arrivés. Ceux qui sont attaqués de cette maladie, éprouvent un délire si furieux, qu'on est obligé de les lier pour les empêcher de se mettre en pièces; ils expirent souvent au milieu de ces transports, comme dans une espèce de rage. Les malades ne sont pas reçus dans les hôpitaux, à moins qu'ils ne soient en état de payer. Ceux qui ne peuvent, par cette raison, y entrer, n'ont d'autre ressource que la nature et la providence. Mais c'est à ce point que le peuple les attend. Une négresse libre, une mulâtre ou une indienne

touchée de leur état, les retire chez elle, et les traite avec autant de soin que d'affection. S'ils meurent entre ses mains, elle les enterre, et son zèle va jusqu'à leur faire dire des messes. Il est vrai que la suite ordinaire de cette maladie est que le malade, s'il guérit, épouse sa bienfaitrice.

Entorse.

Georges II, roi d'Angleterre, avait coutume d'aller tous les samedis, l'été, à Kinsington. La princesse Amélie se donna une entorse dans un de ces voyages; on appliqua dessus des compresses trempées dans l'eau-de-vie. Croirait-on que dans le compte de la fin de l'année, le comptable porta un article de trois cent soixante-cinq bouteilles d'eau-de-vie pour l'usage de la princesse? Cette

anecdote est tirée des papiers anglais, année 1780.

Hernie.

Le tour suivant, assez plaisant, fut joué par deux particuliers à un abbé de leur connaissance, et à plusieurs chirurgiens herniaires. Le comte de***, dans le négligé d'un malade languissant, le ventre entouré de serviettes, qui faisaient un gros volume, monte dans un fiacre avec le baron C***, fait arrêter sur le quai Pelletier, à une boutique où pendaient des brayers. Le laquais avertit le bandagiste, qu'il y a dans la voiture qui est à sa porte, un abbé de très-grande condition, qui demande à lui parler. Le chirurgien monte dans la voiture. Le prétendu malade lui dit qu'il est venu à Paris pour le consulter sur une hernie con-

sidérable qu'il porte depuis long-temps, qu'on l'a adressé à lui comme étant très-expérimenté, et en état de le guérir, ce qu'il le prie d'effectuer le plutôt possible, offrant même de le payer d'avance; ce que refuse le chirurgien. Il convient avec lui d'aller le visiter le lendemain matin à huit heures, et de lui porter plusieurs brayers à essayer. On donne au bandagiste le nom et la demeure de l'abbé, dont on voulait se jouer. Le comte et le baron vont répéter la même scène chez plusieurs autres chirurgiens herniaires, auprès desquels ils jouent le même rôle; ensorte que le lendemain, sur les huit heures, arrivent à la porte de M. l'abbé H.***, les uns après les autres, une fi e de carosses, desquels descendent des chirurgiens avec des brayers, demandant à parler à M. l'abbé. L'étonnement de l'abbé de voir tant de chirurgiens à

ses trousses, la surprise de ces chirurgiens de se trouver en aussi grand nombre, leurs brayers à la main, leur dialogue avant d'être désabusés, ce qu'ils dirent lorsqu'ils le furent, le chagrin enfin d'avoir été pris pour dupes, ainsi que l'abbé, tout cela donna lieu à une scène des plus comiques. Il fallut pourtant se résoudre à quitter la place; les uns payèrent leur fiacre, et s'en retournèrent à pied, les autres se firent reconduire chez eux.

On interrogeait un jeune aspirant à la maîtrise sur les hernies; il était question de la cure, et on lui demanda les moyens curatifs à employer, dans le cas où la hernie est accompagnée d'étranglement. Comme il en oubliait un, qui

réussit quelquefois dans ce cas, l'application de la glace sur la hernie, celui qui l'interrogeait, après le lui avoir rappelé, lui demanda comment il emploierait ce moyen. Il répondit avec la plus grande ingénuité et très-sérieusement, qu'il ferait fricasser la glace avec du beure ou de la graisse, pour en faire un cataplasme qu'il appliquerait sur la tumeur. Les risées qu'excita cette réponse furent telles, que l'examen ne put être continué.

Hydropisie.

Un vieillard étant hydropique,
Languissant et prêt à mourir,
Les médecins du lieu mirent tout en pratique.
Pour lui donner secours, sans pouvoir le guérir.

Il apprend qu'en certaine ville,
Eloignée d'environ trois lieues de chemin,
Etait un médecin habile.
Il se mit en litière, et l'alla voir soudain.
Sa femme, jeune et belle, et d'un joli corsage,
L'accompagna dans ce voyage.
Le médecin était fort bien fait et vigoureux :
De la femme aussitôt il devint amoureux,
Et ne s'attacha qu'à lui plaire ;
Enfin, il fit si bien par ses soins, par son art,
Qu'en trois ou quatre mois il guérit le vieillard,
Le tirant pleinement d'affaire,
Et dans le même-tems étant le favori
De la jeune et charmante dame,
A mesure qu'il fit désenfler le mari,

Par un plaisant retour il fit enfler la
femme.

Louis XV, quelque tems après la bataille de Fontenoy, félicitait le maréchal de Saxe sur sa bonne santé, et lui disait que ses victoires et ses exploits semblaient avoir contribué à le guérir d'une hydropisie, dont il était déjà attaqué lors de cette bataille. Le maréchal de Noailles, qui était présent, dit : « M. le maréchal « de Saxe est le premier général que la « gloire ait désenflé. »

Nature.

Dans un bon corps nature et maladie
Etaient aux mains. Une aveugle vient là :
C'est médecine, une aveugle étourdie
Qui croit, par force, y mettre le holà.

A droite, à gauche, ainsi donc la voilà
Sans savoir où, qui frappe à l'aventure
Sur celle-ci, comme sur celle-là,
Tant qu'une enfin céda. Ce fut nature.

Toux.

La prise de la Grenade ayant fait du bruit dans le tems (en 1780) on donna le nom de cette île à mille objets différens, et entr'autres à une espèce de toux qui régna l'hiver suivant. Cette maladie fut aussi nommée la *coquette*; voici un assez mauvais conte qu'on a débité à ce sujet. Un amant de province, persécuté par une maîtresse coquette, vint se réfugier à Paris; il fut attaqué de la toux régnante; on le plaignait d'être tourmenté par la coquette; il crut qu'on lui parlait de sa maîtresse; il demanda où elle était. On lui répondit qu'elle était à

Paris. L'infortuné se désespéra ; il voulut partir sur-le-champ ; l'énigme fut débrouillée, et calma son désespoir.

Les prédicateurs d'autrefois affectaient de tousser pour donner de la grace à leur déclamation. On voit encore des *hem* à la marge des vieux sermons, pour marquer les endroits où il fallait tousser ; témoins ces vers :

Le tousser précieux, le trompeter du
nez,
Sont talens ambitionnés ;
Mais en style prédicatoire
Sont-ils toujours bien amenés ?
Sont-ils toujours bien combinés ?
Du célèbre Maillard, qu'on consulte
l'histoire.

Un mari et une femme qui avaient chacun leur lit, et comme c'est assez l'usage maintenant, même parmi les bourgeois, étaient convenus ensemble que lorsque l'un des deux tousserait, l'autre irait le trouver. On juge bien que les premiers jours de la convention faite, la femme attendit, soit patiemment, soit impatiemment, que son mari toussât : ennuyée, à la fin, d'attendre, elle croit une nuit avoir entendu le signal, et n'a rien de plus pressé que d'aller trouver M. son époux, dans la crainte encore qu'il n'ait toussé deux fois. Mais celui-ci, qui dormait profondément, et qui ne s'attendait à rien moins qu'à être réveillé, se fâcha de ce que sa femme avait interrompu son sommeil. Elle eut beau l'assurer à plusieurs reprises qu'il

avait toussé, il le nia fortement; il ne voulut pas même convenir qu'il eût toussé en rêvant, et il fallut que la dame regagnât son logis, sans avoir satisfait son appétit.

Quelque tems après, ce mari, si peu complaisant, tomba malade, et mourut. Lorsque la douleur de sa femme (qu'on se doute bien n'avoir pas été portée à l'excès) fut calmée, elle alla à l'endroit où il était enterré, et s'étant jetée à genoux sur sa fosse, elle y fit dévotement sa prière; mais en se levant, après le *requiescat in pace*, elle dit: « Ce qui « est passé est passé; Dieu te fasse mi-« séricorde; tu avais assurément toussé. »

Maladie.

Dans Panarnibuce, province du Brésil, quand quelqu'un tombe malade,

on lui assigne un tems pour guérir, et si dans ce tems-là il n'a pas recouvert la santé, on le tue pour le délivrer de tous les maux qu'il souffrirait, s'il restait plus long-tems malade. Chez les Mégabarieus, ceux qui étaient si affaiblis par l'âge, qu'ils ne pouvaient plus suivre leurs troupeaux, ou qui étaient atteints de quelque maladie incurable, s'attachaient par le cou à la queue d'une vache, qui les étranglait en les traînant. C'était choisir une singulière manière pour mourir.

Un habitant de Nanking, ville de la Chine, dont la fille unique était attaquée d'une maladie dangereuse, accablait tous les jours son idole de prières, d'offrandes, de sacrifices, et n'épar-

gnait rien pour obtenir la guérison de sa fille. Les bonzes, qui profitaient de ses libéralités, l'avaient assuré, de la part de l'idole, que sa fille guérirait bientôt, cependant elle mourut. Le père, désolé, intenta un procès à l'idole. L'affaire fut agitée dans plusieurs tribunaux, et après bien des discussions, le père gagna son procès, et l'idole fut bannie à perpétuité du royaume, comme impuissante et inutile : on démolit son temple, et on châtia sévèrement les bonzes trompeurs.

Arlequin feint le malade dans une comédie : un médecin qui l'a guéri lui demande son paiement, mais Arlequin refusant toujours de le payer, le médecin le fait assigner. Lorsqu'ils sont tous

deux devant le juge, Arlequin dit qu'il ne veut pas de la santé que le médecin lui a donnée, et offre de la lui rendre, étant prêt à la déposer au greffe, à condition que le médecin y déposera aussi la maladie qu'il lui a ôtée, en sorte qu'alors chacun prendra ce qui lui appartenait.

Chez les Marsilliens, dès qu'il y avait dans la ville quelque maladie populaire, un homme d'entre le peuple s'offrait pour être immolé, et pendant un an entier on le nourrissait aux dépens du public, de ce qui se trouvait de plus exquis: après quoi, à la fin de l'année, l'ayant revêtu des habits de cérémonie, on le menait par toute la ville, et après

avoir vomi contre lui toutes sortes d'imprécations, on le jetait dans la mer.

Maladie lunaire.

Il y a un fait extrêmement singulier, qui prouve l'effet que peu produire sur nous la force de l'attraction lunaire : le célèbre Kerckringius le rapporte dans le recueil de ses observations anatomiques. Il dit avoir connu une jeune dame qui devenait grasse et très-belle dans le temps de la pleine lune, mais qui changeait totalement dans le décours de cette planette ; elle était alors si défigurée, que, n'osant paraître, elle se réfugiait à la campagne jusqu'au retour de la nouvelle lune, qui lui rendait, par degrés, son embonpoint. Ainsi, dit M. Mead, le visage de cette dame devenait

plein en même-temps que la lune, et l'attraction de ses charmes dépendait de celle de cet astre.

Mutilation.

Une femme de la secte des Méthodistes, demeurant à Newcaste, se rendit, la nuit du 23 octobre 1763, à la maison où s'assemblent ces enthousiastes, et là, dans un accès de zèle, elle se coupa les deux oreilles, les deux lèvres, le nez, les deux mammelles, se donna un coup de couteau au-dessus du sein gauche, se fit deux blessures au-dessus des yeux, qu'elle voulait s'arracher, et finit par se couper la gorge; malgré toutes ces mutilations, elle guérit.

Les châtimens les plus usités chez le peuple d'Achem, en Asie, pour les fautes communes, sont la bastonnade et la mutilation de quelque membre ou partie, comme d'un bras, d'une jambe, du nez, d'une oreille. Après l'exécution chacun s'en retourne chez soi, sans qu'on puisse distinguer le coupable des accusateurs, c'est-à-dire que, ni d'une part ni de l'autre, on n'entend aucune plainte, aucun reproche. Tout homme est sujet à faillir, disent les Achenois, et le châtiment expie la faute. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces mutilations sont rarement mortelles, quoiqu'on n'y apporte pas d'autre remède que d'arrêter le sang, et de bander la plaie. Une autre circonstance bien remarquable dans ces sortes de châtimens, c'est l'espèce de traité que font ensemble, avant la mutilation, le bourreau et le criminel,

celui-ci concluant son marché avec l'autre pour être mutilé proprement, et avoir le nez ou les oreilles coupées d'un seul coup.

Scorbut.

Dans l'île de Java, les marins en arrivant s'enterrent tout vifs dans le sable; c'est, selon eux, le remède le plus prompt pour guérir le scorbut.

Goutte.

Borise Godounove, grand duc de Moscovie, étant tourmenté de la goutte, invita, par de grandes promesses, ceux de ses sujets qui connaissaient quelque remède à ce mal à le déclarer. La femme d'un Boyard, qui désirait se venger des mauvais traitemens qu'il lui faisait éprou-

ver, crut devoir profiter de cette circonstance pour prendre sa revanche; elle usa du stragême de Sganarelle, ou plutôt Molière a fait usage du trait suivant dans sa comédie du Médecin malgré lui.

Quoiqu'il en soit, cette femme alla trouver le ministre, et lui dit que son mari avait un spécifique excellent contre la goutte, mais qu'il n'aimait point assez Sa Majesté pour le lui donner. On envoya quérir le Boyard; il eut beau protester son ignorance, on ne voulut pas le croire, et on le mit en prison, où on le fouetta jusqu'au sang, pour tirer de lui son prétendu secret: enfin on lui signifia qu'il fallait ou qu'il révélât ce secret, ou qu'il se résolût à mourir. Ce malheureux voyant que, quelque parti qu'il prît, sa perte était inévitable, pré-

fera convenir de ce qu'on voulait qu'il fût, et avoua qu'il connaissait des remèdes contre la goutte, mais qu'il n'avait pas osé en faire usage pour Sa Majesté, crainte qu'ils ne réussissent pas. Il demanda quinze jours pour préparer son remède. Ils lui furent accordés. Il envoya pendant ce tems-là à Czirback, à deux journées de Moscou, sur la rivière d'Occa, d'où il se fit amener un charriot de toutes sortes d'herbes, qu'il n'avait jamais ni vues ni connues, mais dont il fit préparer un bain, à telle fin que de raison, et dans lequel il fit mettre le grand duc.

Le malheureux Boyard se serait cru encore trop heureux, que le bain n'eût fait ni bien ni mal; mais quel fut son étonnement, lorsqu'au troisième ou quatrième bain, les douleurs de Sa Majesté

se calmèrent, et qu'elle se trouva entièrement guérie au sixiéme. Il fut alors interrogé de nouveau sur son secret, dont il crut ne devoir plus faire mystère; il entreprit même de se faire honneur d'une cure qu'il ne devait qu'au hasard. Il s'attendait, en conséquence, à une grande récompense ; elle lui fut, en effet, accordée, et le Czar lui fit donner quatre cens écus et dix-huit paysans ; mais il le fit fouetter de nouveau encore plus fort que les autres fois, pour le punir de n'avoir pas employé tout de suite son secret. Reste à savoir comment ensuite la femme s'est tirée d'affaire avec son mari ; c'est ce que l'histoire ne dit pas.

Un seigneur anglais était dans son lit cruellement tourmenté par la goutte,

lorsqu'on lui annonça un médecin qui avait un remède sûr contre ce mal. Ce docteur était-il venu en carrosse ou à pied, demanda le lord? A pied, répondit le domestique. Eh bien! va dire à ce frippon de s'en retourner. S'il avait le remède dont il se vante, il roulerait carrosse à six chevaux, et j'aurais été le chercher moi-même, et lui aurais offert la moitié de mon bien pour être délivré de mon mal. Il faut avoir éprouvé soi-même les cruelles douleurs de la goutte, pour croire que cette histoire n'est pas un conte.

Agonie.

A la Chine, lorsqu'un malade est absolument désespéré, et qu'on n'en attend plus rien, on a coutume de lui présenter l'image du diable, qui tient de la main

droite un soleil, et de la main gauche un poignard. Que signifie cet emblême? Les auteurs ne le disent pas. Dans quelques endroits, le fils du mourant ôte son bonnet, et vient, les cheveux épars, s'offrir aux regards de son père; puis il met en pièces les rideaux et les couvertures du lit, et en jette les morceaux sur son corps. Un autre usage, à la Chine, non moins singulier, c'est que, dans le moment même qu'un malade expire, un de ses parens ou de ses amis se saisit de sa robe, et montant sur le toît de la maison, la déploie vers le nord, appelant à grands cris, jusqu'à trois fois, l'âme du défunt; il se tourne ensuite vers le midi, et répète la même cérémonie.

Les habitans de Socotra n'attendent

pas, pour enterrer un homme, qu'il ait rendu le dernier soupir, ils croient lui rendre un grand service que de lui épargner les souffrances qui accompagnent l'agonie. Ainsi lorsqu'ils jugent qu'un malade ne guérira pas, ils se hâtent de le porter en terre, après l'avoir empoisonné avec une liqueur blanche qui coule d'un certain arbre de l'île. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les malades eux-mêmes demandent la mort pour abréger leurs peines. Les habitans du royaume de Congo agissent à peu près de même : l'opinion dans laquelle ils sont, que la mort est le plus grand bien qui puisse arriver à l'homme, leur suggère, lorsqu'ils voient un malade à l'agonie, de se jeter sur lui comme des furieux ; ils lui pressent la poitrine, lui ferment la respiration et l'accablent de coups, afin de le délivrer promptement

des douleurs qu'il souffre, et le faire passer à un état plus heureux.

A la Cochinchine, lorsqu'un malade est à l'agonie, ses parens et ses amis prennent les armes, et s'assemblent autour de son lit : là ils agitent de côté et d'autres leurs sabres et leurs cimeterres, et s'escrimant sérieusement contre l'air, ils s'imaginent empêcher par-là les démons d'approcher.

Chez les Sigans, quand le chef d'un canton est à l'agonie, on étend des fleurs et des herbes odoriférantes tout le long de sa cabane : douze jeunes garçons et dou e jeunes filles qu'on a choisis, entrent, et chacun de ces douze couples,

lorsqu'un certain signal a été donné, travaille avec ardeur à la production d'un enfant, afin que l'ame du mourant, en quittant son corps, en trouve un autre où elle se loge, et qu'elle ne soit pas long-temps errante. Quelle bonne précaution !

Difformité.

Un bourgeois de Tauris, assez riche, avait une fille qu'il aimait, mais si difforme, qu'il fallait être son père pour la supporter. Cet homme voulant la pourvoir, imagina de la marier à un aveugle, dans l'espérance que celui-ci ne voyant pas la difformité de son épouse ne la mépriserait pas. Il trouva son homme, et Umer épousa la fille sans la voir. Il survint, peu de temps après, à Tauris, un fameux oculiste, que l'on

disait avoir rendu la vue à plusieurs personnes qui passaient pour être tout-à fait aveugles. Comme on priait le beau-père de mener son gendre à cet oculiste, je m'en garderai bien, répondit-il, s'il rendait la vue à mon gendre, celui-ci me rendrait bientôt ma fille ; restons tous chacun comme nous sommes.

Yeux.

Une dame, qui avait le regard fort rude, étant dans une compagnie, un particulier, qui ne la connaissait pas, demanda à son voisin qui elle était. C'est, repondit celui-ci, la marquise de****, à qui le duc de**** a fait les yeux doux. Il y a, répliqua l'autre, fort mal réussi.

Dans une autre compagnie où était une grande fille dont les yeux étaient fort rouges, assez belle d'ailleurs, un blondin qui lui faisait beaucoup la cour, la cajola sur ses yeux, et alla jusqu'à dire que c'était un trône, où l'amour faisait sa résidence ordinaire. Parbleu, dit un vieil abbé qui entendit cela, si l'amour réside dans ces yeux-là, il doit donc être en habit de president, qui prononce en robe rouge.

Au sortir d'une représentation d'Œdipe, un homme de la cour, qui donnait la main à une dame tout-à-fait attendrie du spectacle, dit à l'auteur : « Voici deux beaux yeux auxquels vous « avez fait répandre bien des larmes.

« Ils s'en vengeront sur bien d'autres,
« répliqua M. de Voltaire. »

FIN.

de force, ce qu'il commence à faire sentir sa chaleur.

VI. Mois *Junius* (Juin)

VIII. Mois *Sextilis*, ensuite *Augustus* (Sextile, *ensuite* Août ou Auguste. (D'abord

CALENDRIER
GRÉGORIEN
POUR L'AN DE N. S. J. C.
M. DCCC. XIV.

A LILLE,
Chez BLOCQUEL, Imprimeur-Libraire,
rue Esquermoise, N.° 38.

Fêtes observées en France.

Pâques, 10 Avril
L'Ascension, 19 Mai.
La Pentecôte, 29 Mai.
ASSOMPTION } 15 Août.
s. NAPOLÉON }
Toussaint, 1 er Novembre.
Anniversaire du Couronnement de S. M. I. et R. et de la Bataille d'Austerlitz, le 4 déc
Noël, 25 décembre.

Propre du temps.

Septuagésime.	6 Février.
Les Cendres.	23 Février.
Les Rogations.	16, 17, et 18 Mai.
La Trinité.	5 Juin.
La Fête-Dieu.	9 Juin.
Avent.	27 Novembre
De l'Epiphanie à la Septuagésime,	4 *Dim*
Entre la Pentecôte et l'Avent,	25 *Dim*

LES QUATRE-TEMPS.

Les 2, 4 et 5 Mars.
Les 1, 3 et 4 Juin.
Les 14, 16 et 17 Septembre.
Les 14, 16 et 17 Décembre.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'Or,	10
Epacte,	IX
Cycle Solaire,	3
Indiction Romaine,	2
Lettre Dominicale,	B

JANVIER.

Jours.	*j.m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
samedi	1	CIRCONCISION	
Dim.	2	s. Macaire.	
lundi	3	ste. Géneviév.	
mardi	4	s. Rigobert.	
mercredi	5	s. Siméon Sty.	
jeudi	6	L'Epiphanie.	Pleine
vendredi	7	s. Lucien, év.	Lune
samedi	8	ste. Gudule.	le 6 à 7 h.
1 *Dim*	9	s. Julien.	17 m. du m.
lundi	10	s. Guillaume.	
mardi	11	s. Théodose.	
mercredi	12	ste. Césaire.	
jeudi	13	s. Hilaire.	Dern.
vendredi	14	s. Félix de N.	quart.
samedi	15	s. Nom de Jés.	le 13 à 9 h.
2 *Dim.*	16	s. Marcel, p.	13 min. du
lundi	17	s. Antoine.	matin.
mardi	18	Ch. s. P. à R.	
mercredi	19	s. Omer, év.	
jeudi	20	s. Sébastien.	
vendredi	21	ste. Agnès, v.	Nouv.
samedi	22	s. Vincent.	Lune
3 *Dim.*	23	ste. Emérent.	le 21 à 2 h.
lundi	24	s. Babylas, év.	22 min. du
mardi	25	Conv. s. Paul.	soir.
mercredi	26	s. Policarpe.	
jeudi	27	s. Jean Chry.	Prem.
vendredi	28	ste Agnès sec.	quart.
samedi	29	s. Franç. de S.	le 29 à 2 h.
4 *Dim.*	30	ste. Martine.	32 min. du
lundi	31	s. Pierre Nol.	matin.

FÉVRIER.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints.*	*P. de la L.*
mardi	1	s. Ignace.	
mercredi	2	La Purificat.	
jeudi	3	s. Blaise, év.	
vendredi	4	s. Audréde C.	Pleine
samedi	5	ste. Agathe, v.	Lune
Dim.	6	Septuagésime.	le 4 à 6 h.
lundi	7	s. Romuald.	55 min. du
mardi	8	s. Jean de Mat.	soir.
mercredi	9	s.te Apoliue.	
jeudi	10	s. Policarpe.	
vendredi	11	s. Severin.	
samedi	12	ste. Eulalie.	Dern..
Dim.	13	Sexagésime.	quart.
lundi	14	s. Valentin.	le 12 à 2 h.
mardi	15	s. Faustin.	46 m. dum.
mercredi	16	ste. Julienne.	
jeudi	17	s. Donat, m.	
vendredi	18	s. Siméon.	
samedi	19	ste. Ernestine.	
Dim.	20	Quinquagés.	Nouv.
lundi	21	s. Pépin, roi.	Lune
mardi	22	Ch. s. P. à An.	le 20 à 10 h.
mercredi	23	Les Cendres.	21 min. du
jeudi	24	s. Mathias.	matin.
vendredi	25	s. Alexandre.	
samedi	26	ste. Adeltrude	
Dim.	27	Quadragésime	Prem.
lundi	28	s. Romain.	quart
			le 27 à 10 h
			36 min. du
			matin.

MARS.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints.*	*P. de la L.*
mardi	1	s. Albin, év.	
mercredi	2	Quatre-tems.	
jeudi	3	s.e Cunegonde	
vendredi	4	s. Casimir.	
samedi	5	s. Théophile.	Pleine
2 *Dim.*	6	Reminiscere.	Lune
lundi	7	s. Thomas.	le 6 à 7 h.
mardi	8	s. Jean de D.	23m. du m.
mercredi	9	s.te Françoise	
jeudi	10	Les 40 mart.	
vendredi	11	s. Firmin, ab.	
samedi	12	s. Grégoire.	Dern.
3 *Dim.*	13	Oculi.	quart.
lundi	14	s.te Mectilde.	le 14 à 1 h.
mardi	15	s. Longin.	39 min. du
mercredi	16	s. Abraham.	matin
jeudi	17	s. Patrice.	
vendredi	18	s. Gabriël, ar.	Nouv.
samedi	19	s. Joseph.	Lune
4 *Dim.*	20	Lætare.	le 21 à 9 h.
lundi	21	s. Benoit, abbé	31 min. du
mardi	22	ste. Cath. de S.	soir.
mercredi	23	s. Julien.	
jeudi	24	s. Cyrile év.	
vendredi	25	Annonciation	
samedi	26	s. Iréné, év.	
5 *Dim.*	27	La Passion	Prem.
lundi	28	s. Gontran.	quart.
mardi	29	s. Eustase.	le 28 à 10 h.
mercredi	30	s. Amédée.	11 min. du
jeudi	31	s. Benjamin.	soir.

AVRIL.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints.*	*P. de la L.*
vendredi	1	s. Hugues, év.	
samedi	2	s. Franç de P.	
6 *Dim.*	3	Les Rameaux.	
lundi	4	s. Isidore.	Pleine
mardi	5	s. Vincent.	Lune
mercredi	6	s. Célestin.	le 4 à 8 h.
jeudi	7	s. Waltrude.	39 min. du
vendredi	8	saint.	soir.
samedi	9	saint.	
Dim.	10	PAQUES.	
lundi	11	s. Léon, pape.	
mardi	12	s. Jules.	Dern.
mercredi	13	s. Herménég.	quart.
jeudi	14	s. Marcellin.	le 12 à 9 h.
vendredi	15	s. Tiburne.	33 min. du
samedi	16	s. Druon.	soir.
1 *Dim.*	17	Quasimodo.	
lundi	18	s.te Ave.	
mardi	19	s. Théodore	
mercredi	20	s. Sulpice, év.	Nouv.
jeudi	21	s. Anselme.	Lune
vendredi	22	ss. Soter et C.	le 20 à 8 h.
samedi	23	s. Georges.	5 min. du
2 *Dim.*	24	s. Fidèle.	matin.
lundi	25	s. Marc, év.	
mardi	26	ss. Clet et Mar	
mercredi	27	s. Antime.	Prem.
jeudi	28	s. Vital, mart.	quart.
vendredi	29	s. Pierre, mar.	le 27 à 0 h.
samedi	30	ste. Cath. de S.	15 m. du m.

M A I.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
3 *Dim.*	1	s. Jacq. et Ph.	
lundi	2	s. Athanase.	
mardi	3	Inv. ste. Croix	
mercredi	4	ste. Monique.	Pleine Lune
jeudi	5	s. Maurant.	le 4 à 10 h.
vendredi	6	s. Jean P. Lat.	38 min. du
samedi	7	s. Stanislas.	matin.
4 *Dim.*	8	Apparit. s. M.	
lundi	9	Tr. de s. Nic.	
mardi	10	s. Antonin.	
mercredi	11	s. Gengoult.	Dern. quart.
jeudi	12	s. Nérée.	le 12 à [illegible] h.
vendredi	13	s. Servais.	50 min. du
samedi	14	s. Boniface.	soir.
5 *Dim.*	15	s. Isidore.	
lundi	16	s. Honoré, év.	
mardi	17	s. te Restitne.	
mercredi	18	Rogations.	
jeudi	19	ASCENSION	Nouv. Lune
vendredi	20	s. Bernardin.	le 19 à 4 h.
samedi	21	ste Hélène.	33 min. du
6 *Dim.*	22	ste. Julie.	soir.
lundi	23	s. Guilbert.	
mardi	24	s. te Jeanne.	
mercredi	25	s. Urbain.	
jeudi	26	s. Philippe.	Prem. quart.
vendredi	27	s. Ferdinand	le 26 à 7 h.
samedi	28	s. Germain.	47 min. du
Dim.	29	PENTECOTE	matin.
lundi	30	s. Félix.	
mardi	31	ste. Pétronille	

JUIN.

Jours.	j. m.	Noms des Saints	P. de la L.
mercredi	1	Quatre-Tems.	
jeudi	2	s. Potin	
vendredi	3	ste. Clotilde.	Pleine
samedi	4	s. Quirin.	Lune
1 *Dim.*	5	La Trinité.	le 3 à 1 h.
lundi	6	s. Claude.	24 m. du m.
mardi	7	s. Mériades.	
mercredi	8	s. Médard	
jeudi	9	Fête-Dieu.	
vendredi	10	ste. Marie Eg.	
samedi	11	s. Barnabé.	Dern.
2 *Dim.*	12	s. Basilide.	quart.
lundi	13	s. Antoine.	le 11 à 4 h.
mardi	14	s. Modeste.	37 min. du
mercredi	15	s. Vite, mart.	matin.
jeudi	16	ste. Lutgarde.	
vendredi	17	s. Adolphe	Nouv.
samedi	18	ste. Marine.	Lune
3 *Dim.*	19	s. Gervais.	le 17 à 11 h.
lundi	20	s. Sylvère, p.	41 min. du
mardi	21	s. Leufroi.	soir.
mercredi	22	s. Paulin.	
jeudi	23	s. Liébert.	
vendredi	24	Nativ. s. J. B.	
samedi	25	Transl. s. Eloi.	Prem.
4 *Dim.*	26	s. Jean et s. P.	quart.
lundi	27	s. Ladislas.	le 24 à 4 h.
mardi	28	s. Léon.	43 min. du
mercredi	29	s. Pierre et s. P.	soir.
jeudi	30	s. Martial.	

JUILLET.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
vendredi	1	s. Rombaut.	
samedi	2	Visitat N. D.	Pleine
5 *Dim.*	3	ste. Hyacinth.	Lune
lundi	4	Tr. s. Martin.	le 2 a 4 h.
mardi	5	s. Agathon.	43 m. du s.
mercredi	6	ste. Godelive.	
jeudi	7	s. Willebaud.	
vendredi	8	s. Procope.	
samedi	9	ss. Mart. de G.	
6 *Dim.*	10	les 7 Frères m.	Dern.
lundi	11	Tr. s. Benoit.	quart.
mardi	12	s. J. Gualbert	le 10 a 3 h.
mercredi	13	s. Anaclet.	3 m. du s.
jeudi	14	s Bonaventure	
vendredi	15	s. Henri, emp.	
samedi	16	N D. du M. C.	
7 *Dim.*	17	s. Alexis, conf.	Nouv.
lundi	18	s. Frédéric.	Lune
mardi	19	s. Arnould.	le 17 à 6 h.
mercredi	20	ste. Marguerit.	35 min. du
jeudi	21	ste. Praxède.	matin.
vendredi	22	ste. Marie-M	
samedi	23	s. Apollinaire.	
8 *Dim.*	24	ste. Christine.	
lundi	25	s. Jacq. et s. C.	Prem
mardi	26	ste Anne.	quart.
mercredi	27	s. Désiré, év.	le 24 à 4 h
jeudi	28	s. Nazaire.	9 min. du
vendredi	29	ste. Marthe.	matin.
samedi	30	s. Abdon.	
9 *Dim*	31	s. Ignace de L.	

AOUT.

Jours.	j. m.	Noms des Saints	P. de la L.
lundi	1	s. Pierre ès l.	Pleine Lune
mardi	2	N. D. des An.	le 1 à 10 h.
mercredi	3	Inv. s. Etienne	5 m. du m.
jeudi	4	s. Dominique.	
vendredi	5	ste. M. aux N	
samedi	6	Transfi. N. S	
10 *Dim.*	7	s. Cajétan.	
lundi	8	s. Cyriaque.	Dern. quart.
mardi	9	s. Romain.	le 8 à 11 h.
mercredi	10	s. Laurent.	3 min. du
jeudi	11	ste. Suzanne.	soir.
vendredi	12	ste. Claire.	
samedi	13	s. Hypolite.	
11 *Dim.*	14	s. Eusèbe, v. j	
lundi	15	St. NAPOLEON ET ASSOMPT.	Nouv. Lune
mardi	16	s. Roch.	le 15 à 2 h.
mercredi	17	s. Carloman.	14 min. du
jeudi	18	ste Hélene.	soir.
vendredi	19	s. Brice.	
samedi	20	s. Bernard.	
12 *Dim.*	21	s. Albéric.	
lundi	22	s. Symphorien	Prem quart.
mardi	23	s. Philippe.	le 22 à 6 h.
mercredi	24	s. Barthélemi.	55 min. du
jeudi	25	s. Louis, roi.	soir.
vendredi	26	s. Zéphirin.	
samedi	27	s. Césaire.	Pleine Lune
13 *Dim.*	28	s. Augustin.	le 30 à 10 h.
lundi	29	Décol. s. J. B.	35 min. du
mardi	30	ste. Rose.	soir.
mercredi	31	s. Raymond.	

SEPTEMBRE.

Jours.	*j. m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
jeudi	1	s. Gilles, abb.	
vendredi	2	s. Lazare, roi.	
samedi	3	ste. Euphémie.	
14 *Dim.*	4	ste. Rosalie.	
lundi	5	s. Bertin.	
mardi	6	s. Eugène.	
mercredi	7	ste. Reine.	☾ Dern.
jeudi	8	Nativ. N. D.	quart.
vendredi	9	s. Omer, év.	le 7 à 5 h.
samedi	10	s. Nicolas Tol.	43 min. du
15 *Dim.*	11	ste. Vindiciane	matin.
lundi	12	s. Silvin.	
mardi	13	s. Aimé.	Nouv.
mercredi	14	Quatre-tems.	Lune
jeudi	15	s. Nicomède.	le 13 à 11 h.
vendredi	16	s. Cornil.	28 min. du
samedi	17	s. Lambert.	soir.
16 *Dim.*	18	ste. Sophie.	
lundi	19	s. Janvier, év.	
mardi	20	s. Eustache.	
mercredi	21	s. Mathieu.	☽ Prem.
jeudi	22	s. Maurice.	quart.
vendredi	23	s. Lin, p. m.	le 21 à 0 h.
samedi	24	N. D. de la M.	50 min. du
17 *Dim.*	25	s. Firmin, év.	soir.
lundi	26	ste. Justine.	
mardi	27	s. Côme et s. D	Pleine
mercredi	28	s. Privat.	Lune
jeudi	29	s. Michel arc.	le 29 à 0 h.
vendredi	30	s. Jérôme.	0 min. du
			soir.

OCTOBRE.

Jours.	*j m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
samedi	1	s. Remi et s. P.	
18 *Dim.*	2	ss. Anges gar.	
lundi	3	s. Gérard.	
mardi	4	s. Franç d'A	
mercredi	5	s. Placide.	
jeudi	6	s. Bruno.	☾ Dern.
vendredi	7	s. Marc, pape	quart.
samedi	8	ste. Brigitte.	le 6 a o h.
19 *Dim.*	9	s. Ghislain.	8 min. du
lundi	10	s. Franç. de B.	soir.
mardi	11	s. Germain.	
mercredi	12	s. Evagre.	
jeudi	13	s. Edouard, r.	Nouv.
vendredi	14	s. Calixte, p.	Lune
samedi	15	ste. Thérèse.	le 13 à 10 h.
20 *Dim.*	16	s. Donatien.	57 min. du
lundi	17	ste Hedwige.	matin.
mardi	18	s. Luc, évang.	
mercredi	19	s. Pierre d'Alc.	
jeudi	20	s. Caprais.	
vendredi	21	ste. Ursule.	☽ Prem.
samedi	22	s. Sévere.	quart.
21 *Dim.*	23	s. Séverin.	le 21 a 8 h.
lundi	24	s. Magloire.	58 min. du
mardi	25	s. Crépin, s. C.	matin.
mercredi	26	s. Evariste.	
jeudi	27	s. Florent.	Pleine
vendredi	28	s. Simon et s. J.	Lune
samedi	29	s. Narcisse.	le 29 a o h.
22 *Dim.*	30	s. Lucain.	25 min. du
lundi	31	s. Quentin.	matin.

NOVEMBRE.

Jours.	*j.m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
mardi	1	TOUSSAINT.	
mercredi	2	Les Trépassés	
jeudi	3	s. Hubert.	
vendredi	4	s. Charles B.	Dern.
samedi	5	ste. Berthilde	quart.
23 *Dim.*	6	s. Léonard.	le 4 a 7 h.
lundi	7	s. Ernest	13 min. du
mardi	8	Les 4 Couron.	soir.
mercredi	9	s. Denis.	
jeudi	10	s. Juste.	
vendredi	11	s. Martin, év.	
samedi	12	s. Liévin.	Nouv.
24 *Dim.*	13	s. Homobon.	Lune
lundi	14	s. Clémentin.	le 12 à 1 h.
mardi	15	s. Eugène.	24 min. du
mercredi	16	s. Edmond.	matin
jeudi	17	s. Agnan.	
vendredi	18	s. Odon.	
samedi	19	ste. Elisabeth	
25 *Dim.*	20	s. Félix de V.	Prem.
lundi	21	Présent. N. D.	quart.
mardi	22	ste. Cécile.	le 20 à 5 h.
mercredi	23	s. Clément.	26 min. du
jeudi	24	s. Florimond.	matin.
vendredi	25	ste. Catherine	
samedi	26	s. Pierre Alex.	
1 *Dim.*	27	Avent.	Pleine
lundi	28	s. Jacques.	Lune
mardi	29	s. Mansuet, év.	le 27 à 0 h.
mercredi	30	s. André.	0 m. du s.

DÉCEMBRE.

Jours.	*j.m.*	*Noms des Saints*	*P. de la L.*
jeudi	1	s. Eloi.	
vendredi	2	ste. Bibiane.	
samedi	3	s. Franç. Xav.	
2 *Dim.*	4	COURONNEM. DE L'EMPER. ET BATAILLE AUSTERLITZ.	☾ Dern. quart. le 4 à 3 h. 55 min. du matin.
lundi	5	s. Sabas.	
mardi	6	s. Nicolas.	
mercredi	7	s. Ambroise.	
jeudi	8	Concep. N.D.	
vendredi	9	ste. Léocadie.	
samedi	10	ste. Melchiad.	
3 *Dim.*	11	s. Damase.	Nouv. Lune le 11 à 6 h. 46 min. du soir.
lundi	12	ste. Constance	
mardi	13	ste. Luce.	
mercredi	14	Quatre-Tems	
jeudi	15	s. Eusèbe.	
vendredi	16	s. Evrard.	
samedi	17	ste Gertrude.	
4 *Dim.*	18	ste. Adelaide.	
lundi	19	s. Timoleon.	
mardi	20	s. Philogone.	☽ Prem. quart. le 20 à 0 h. 15 min. du matin.
mercredi	21	s. Thomas.	
jeudi	22	s. Flavien.	
vendredi	23	ste. Victoire.	
samedi	24	ste. Natalie.	
Dim.	25	NOEL	
lundi	26	s. Etienne.	
mardi	27	s. Jean, évan.	Pleine Lune le 26 à 11 h. 0 min. du soir.
mercredi	28	Les ss. Innoc.	
jeudi	29	s. Thomas C.	
vendredi	30	s. Sabin.	
samedi	31	s. Sylvestre.	

PLANETES.

On distingue ordinairement onze Planètes, qui sont;

Le Soleil.	Saturne
Mercure.	Herschel.
Vénus.	Piazzi:
La Terre.	Olbers.
Mars.	La Lune.
Jupiter.	

On ne met point leurs Satellites au nombre des Planètes, quoiqu'ils en soient de véritables.

Suivant Copernic, c'est la Terre et non le Soleil qui est Planete; et pendant que la Lune, Satellite de la Terre, est entraînée par le tourbillon particulier de la Terre, autour du Soleil, elle fait en un an, autour de cette même Terre, 13, et quelquefois presque 14 révolutions périodiques, d'environ 27 jours et quelques heures.

ZODIAQUE.

LE Verseau.	Le Lion.
Les Poissons.	La Vierge.
Le Bélier.	La Balance.
Le Taureau.	Le Scorpion.
Les Gémeaux.	Le Sagittaire.
L'Ecrevisse.	Le Capricorne.

LES QUATRE SAISONS.

LE Printemps commencera cette année, le 20 Mars, à 5 heures 46 minutes du soir.

L'Eté commencera le 21 Juin, à 3 heures 19 minutes du soir.

L'Automne commencera le 23 Septembre, à 5 heures 4 minutes du matin.

L'Hiver commencera le 21 Décembre, à 10 heures 2 minutes du soir.

ÉCLIPSES.

IL y aura cette année deux Eclipses de soleil et une de lune.

La première Eclipse de Soleil invisible à Paris, arrivera le 21 Janvier, à une heure 14 minutes du soir.

La seconde Eclipse de Soleil, invisible à Paris, arrivera le 17 Juillet, à 5 heures 31 minutes du matin.

L'Eclipse de Lune, visible à Paris, arrivera le 26 Décembre, à 10 heures 5 minutes du soir.

Junior, parce qu'il était contracté à la jeunesse; d'autres enfin de *Junius-Brutus*, qui contribua à l'expulsion des rois de Rome.

Sa divinité tutélaire était *Mercure*.

Les quatre premiers jours de ce mois se paſſaient en fêtes en l'honneur de *Mars*, de *Bellone* et d'*Hercule*; il y avait des jeux au cirque Le 29, fête en l'honneur de *Romulus*, sous le nom de *Quirinus*, dont le grand prêtre était tiré de l'ordre des patriciens et jouiſſait de la plus grande conſidération.

Le signe de ce mois est l'*Ecreviſſe*, qui signifie que le soleil arrivant à ce ſigne commence à rebrousser chemin et à s'éloigner de nous.

VII. MOIS *Quintilis*, enſuite *Junius*. (Quintile, enſuite Juillet.) 31 jours.

Ce mois prit le nom de *Quintile*, parce qu'il était le cinquième dans l'*année Romuléenne*; il prit celui de *Julius* en mémoire de *Jules-Ceſar*, né le 12 de ce mois. Ce fut *Marc-Antoine* qui, pendant ſon consulat, ordonna ce changement, avec l'agrément du Sénat.

avait obtenu le conſular avant l'âge, et triomphé trois fois de l'Egypte.

Sa divinité tutélaire était *Cérès*.

Le ſigne de ce mois eſt la *Vierge*; il déſigne que, comme une vierge eſt ſtérile et n'enfante point; de même le ſoleil ne fait dans ce mois que perfectionner et mûrir les choſes déja produites.

IX. MOIS *September*. (Septembre.) 20 jours.

Comme le précédent, il a pris ſon nom du rang qu'il ocupait dans le *Calendrier romuléen*; il en était le ſeptième.

Sa divinité tutélaire était *Vulcain*.

Les fêtes principales étaient les *Dyoniſiaques* ou les vendanges, et les grands jeux appelés *Circences*, qui duraient cinq jours.

On lui donne le ſigne de la *Balance*, parce que, ſelon *Virgile*, c'eſt le mois qui

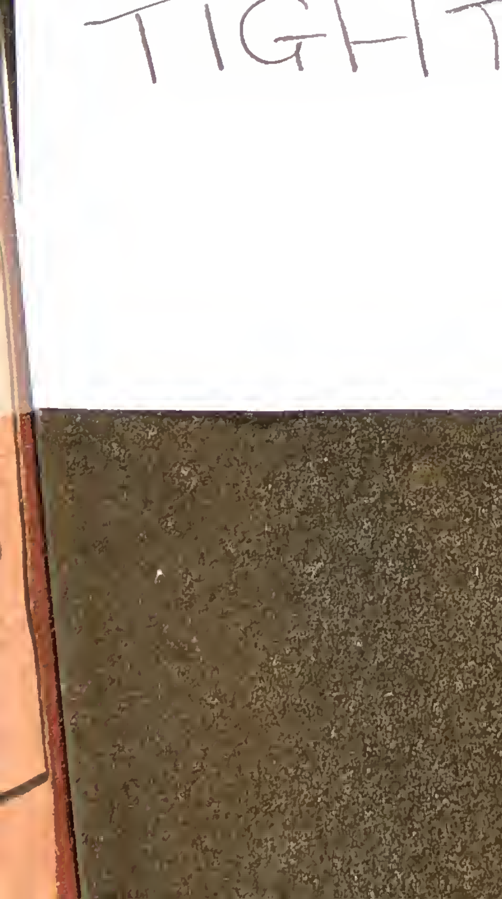
Du jour et de la nuit fait les heures égales.

X. MOIS *October*. (Octobre.) 31 jours.

Nommé comme les précédens, d'après le rang qu'il occupait dans le *calendrier Romuléen*; il en était le huitième.

MÉDECINIANA.




TIGHT

MÉDECINIANA.

